



**Université de Strasbourg**  
**Faculté des langues**

MÉMOIRE DE  
**MASTER LANGUES ET SOCIÉTÉS**  
**Parcours Plurilinguisme et interculturalité**  
**2020-2021**

*Traduire la variation diagenique du japonais en sous-titrage  
français : l'exemple du film « Your Name. »*

Mémoire présenté et soutenu par  
**Yui TAKEUCHI-SCHÖPE**

Sous la direction de  
**Nozomi TAKAHASHI**

Maître de conférences au Département d'études japonaises de l'Université de Strasbourg

## SOMMAIRE

<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>4</b>
<b>NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS.....</b>	<b>6</b>
<b>LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX.....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE I – Variation linguistique : théorie et explication .....</b>	<b>12</b>
1. La « variation » comme dimensions de variété.....	12
2. La variation diagénique du japonais .....	13
2.1. La variation diagénique et d’autres variations linguistiques en japonais.....	13
2.2. Caractéristiques linguistiques de la variation diagénique du japonais .....	16
3. La variation diagénique en français .....	24
4. Conclusion du chapitre I .....	26
<b>CHAPITRE II - Théorie et pratique du sous-titrage .....</b>	<b>28</b>
1. Définition du sous-titrage.....	28
2. Modèles d’analyse des stratégies de traduction .....	29
2.1. Pedersen (2005, 2011) - stratégies de transfert d’ECR dans le sous-titrage .....	30
2.2. Grutschus (2016) - stratégies de traduction de la variation.....	32
2.3. Bun (2018) - transfert de la représentation identitaire .....	33
3. Conclusion du chapitre II.....	35
<b>CHAPITRE III - Partie expérimentale : une étude de cas.....</b>	<b>36</b>
1. Le corpus.....	36
1.1. Le choix du film .....	36
1.2. Le choix des personnages.....	37
2. Méthodologie de la recherche .....	42
2.1. Méthodologie d’analyse du corpus en langue source (japonais).....	43
2.2. Méthodologie d’analyse du corpus en langue cible (français).....	47
3. Résultats .....	48
3.1. La variation diagénique du japonais dans les dialogues japonais .....	48
3.2. Le genre grammatical et la variation du français dans les sous-titres .....	57
4. Conclusion du chapitre III.....	62
<b>DISCUSSION .....</b>	<b>63</b>
1. Variation diagénique du japonais et le genre grammatical français comme marqueur du genre.....	63

2. Comparaison entre la tendance de variation (X) en langue source et celle (Y) en langue cible.....	63
2.1. Tendance de variation (X) en langue source (japonais).....	64
2.2. Tendance de variation (Y) en langue cible (français) .....	65
2.3. Constatation des résultats .....	65
3. Résultats surprenants.....	66
4. Obstacles rencontrés et les limites méthodologiques de l'étude.....	67
4.1. Obstacles rencontrés au développement de la méthodologie.....	67
4.2. Représentation identitaire des personnages.....	68
4.3. Contraintes du sous-titrage.....	70
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>72</b>
<b>CORPUS PRIMAIRE .....</b>	<b>75</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>75</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>81</b>

## RÉSUMÉ

La variation diagénique est la variation déterminée par le genre du locuteur et est un phénomène qui intéresse les (socio)linguistes depuis les années 50. Cette variation, appelée en japonais *onnakotoba* et *otokokotoba*, devient problématique surtout dans le contexte de traduction où la langue est mise en contraste avec une autre langue. Notre étude contrastive entre le japonais et le français se compose de deux parties : la première partie est consacrée aux aspects généraux du thème, à savoir les concepts de base sur la variation diagénique en japonais, notamment les différentes variétés des pronoms personnels et des expressions de fin de phrase, ainsi que les fondements et les bases méthodologiques et conceptuelles de la traduction audiovisuelle. Dans la partie expérimentale, nous avons pris le film « Your Name. » comme exemple et avons tenté de comprendre par quelle(s) variation(s) linguistique(s) du français la variation diagénique du japonais est rendue dans les sous-titres français. Pour ce faire, nous avons comparé la tendance de variation diagénique (pronoms personnels et expressions de fin de phrase) en japonais et celle de variation diaphasique dans les sous-titres français, comme les occurrences de l'omission du « ne » dans les phrases négatives, des phrases interrogatives par une formulation affirmative accompagnée d'un point d'interrogation, de l'élision de la voyelle et de l'usage du vocabulaire de registre familier.

Nous avons effectué une analyse qualitative et quantitative des dialogues japonais et des sous-titres français en mettant en contraste les tendances de variation selon le genre du locuteur en langue source et cible. Cela nous a appris que la fonction en tant que marqueur de genre de la variation diagénique du japonais a été principalement remplacée par celle du genre grammatical en français. Nos résultats ont mis en évidence la corrélation possible entre la tendance de la variation diagénique dans les dialogues japonais et celle de l'omission du « ne » dans les phrases négatives, de l'élision de la voyelle et de l'usage du vocabulaire familier dans les sous-titres français.

*Mots-clés* : variation diagénique, genre, *onnakotoba*, *otokokotoba*, japonais, français, traduction audiovisuelle, sous-titres.

## ABSTRACT

Gender variation is a linguistic variation determined by the gender of the speaker and is a phenomenon that has interested (socio)linguists since the 1950s. This variation, called *onnakotoba* and *otokokotoba* in Japanese, becomes problematic especially in the context of translation where the language is contrasted with another language. Our contrastive study between Japanese and French consists of two parts: The first part is devoted to the general aspects of the topic, namely the basic concepts of gender variation in Japanese such as the different varieties of personal pronouns and sentence-ending expressions, as well as the methodological and conceptual foundations of audio-visual translation. In the experimental part, we took the film "Your Name." as an example and attempted to understand by which French linguistic variation the Japanese gender variation is rendered in French subtitles. To do this, we compared the tendency of usage of gender variation (personal pronouns and sentence-ending expressions) in Japanese and that of the diaphasic variation in French subtitles, such as the occurrences of "ne" in negative sentences, interrogative sentences by affirmative formulation accompanied by a question mark, vowel elision and the usage of colloquial register vocabulary.

We conducted a qualitative and quantitative analysis of the Japanese dialogues and the French subtitles by comparing the tendency of variation in source and target language. We revealed that the gender-marking function of the Japanese gender variation was mainly replaced by that of the grammatical gender in French. Our results pointed out the possible correlation between the tendency of gender variation in Japanese dialogues and that of the omission of "ne" in negative sentences, the elision of the vowel and the use of colloquial vocabulary in the French subtitles.

*Keywords:* gender variation, gender, *onnakotoba*, *otokokotoba*, Japanese, French, Audio-visual translation, subtitles.

## NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS

La transcription du japonais en rōmaji (caractères de l'alphabet latin) adoptée dans ce travail suit le système Hepburn modifié. Les voyelles longues sont indiquées par un macron. Chaque segment de texte japonais est suivi d'une transcription en rōmaji en *italique* ainsi que d'une traduction en français entre parenthèses.

Exemple : 人称代名詞 *ninshōdaimeishi* (pronoms personnels)

## LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

### Figures

<b>Figure 1</b> Pronoms pluriels de 3ème personne et la formalité.....	22
<b>Figure 2</b> Diagramme d’expressions de fin de phrase féminines .....	24
<b>Figure 3</b> Diagramme d’expressions de fin de phrase masculines .....	24
<b>Figure 4</b> Schéma des étapes de la méthodologie employée par Bun (2018).....	34
<b>Figure 5</b> Schéma des étapes de la méthodologie employée .....	42
<b>Figure 6</b> Personnages du film « Your Name. » et leur usage des expressions de fin de phrase .....	57

### Tableaux

<b>Tableau 1</b> Pronoms personnels singuliers de 1ère personne selon la situation et le genre du locuteur .....	19
<b>Tableau 2</b> Taxonomie des stratégies de transfert des ECR.....	31
<b>Tableau 3</b> Liste des personnages examinés .....	42
<b>Tableau 4</b> Catégorisation des expressions de fin de phrase .....	45
<b>Tableau 5</b> Pronoms personnels de 1ère personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu’utilisent les personnages féminins.....	48
<b>Tableau 6</b> Pronoms personnels de 1ère personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu’utilisent les personnages masculins.....	49
<b>Tableau 7</b> Pronoms personnels de 1ère personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu’utilisent les personnages F/M et M/F .....	50
<b>Tableau 8</b> Pronoms personnels de 2ème personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu’utilisent les personnages féminins.....	51
<b>Tableau 9</b> Pronoms personnels de 2ème personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu’utilisent les personnages masculins.....	53
<b>Tableau 10</b> Pronoms personnels de 2ème personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu’utilisent les personnages F/M et M/F .....	54
<b>Tableau 11</b> Catégorisation syntaxique des expressions de fin de phrase .....	54
<b>Tableau 12</b> Genre et expressions finales du japonais .....	55
<b>Tableau 13</b> Nombre d’occurrences d’accordance du genre attribué à chaque personnage ....	57
<b>Tableau 14</b> Occurrences et pourcentage du « ne » omis parmi les phrases négatives.....	58
<b>Tableau 15</b> Occurrences des cas et pourcentage d’élision de la voyelle parmi tous les mots	

énoncés.....	59
<b>Tableau 16</b> Occurrences et pourcentage des phrases affirmatives accompagnées d'un point d'interrogation.....	60
<b>Tableau 17</b> Occurrences et pourcentage de l'usage de vocabulaire de registre populaire, familier et très familier.....	61
<b>Tableau 18</b> Exclusivité d'usage des pronoms de première personne et de deuxième personne selon le genre du personnage .....	64



## INTRODUCTION

Le genre est un concept fondamental pour l'Homme et se reflète dans la langue de diverses manières (Barke, 2001). Pour Barke (2001), les phénomènes linguistiques liés au genre se regroupent en deux types : le genre grammatical et la variation linguistique déterminée par le genre du locuteur. D'une part, le genre grammatical est une façon classique de catégoriser les mots. Par exemple, le français catégorise tous les noms en deux groupes, le masculin et le féminin. En français, le genre grammatical se reflète dans la syntaxe, accordant notamment les adjectifs et les participes passés. (Exemple 1a et 1b).

(1) Le genre grammatical et la syntaxe française

a. La voiture que j'ai vue était grande.

b. Le bateau que j'ai vu était grand.

D'autre part, la variation linguistique en fonction de genre du locuteur est un phénomène qui relève de la pragmatique. Par exemple, Labov (1990) fournit deux principes généraux de différenciation sexuelle dans les études sociolinguistiques, selon lesquels les hommes utilisent plus fréquemment des formes non standard que les femmes dans des situations stables<sup>1</sup>, alors que les femmes sont généralement les innovatrices dans le changement linguistique<sup>2</sup>. Dans ce travail, nous nous concentrerons sur la variation linguistique en japonais déterminée par le genre du locuteur, et nous l'appellerons « la variation diagénique » du japonais.

La variation diagénique du japonais est particulière par rapport à celle d'autres langues, comme de l'anglais et du français, car elle est plus ou moins codifiée (Nishinuma et al., 2006). Cette variation codifiée en japonais est appelée 女言葉 *onnakotoba* (langue des femmes) et 男言葉 *otokokotoba* (langue des hommes). Contrairement au genre grammatical en français, il ne s'agit pas de choisir un genre parmi deux : il s'agit de la variation linguistique composée de différentes variétés, notamment de pronoms personnels, d'expressions de fin de phrase, d'interjections, dont le choix est déterminé par le genre du locuteur, mais aussi par la situation d'énonciation, la région, et ainsi de suite.

De nombreuses recherches traitant de la question du genre et de la langue japonaise se

---

<sup>1</sup> « (I) In stable sociolinguistic stratification, men use a higher frequency of nonstandard forms than women. » (Labov, 1990, p. 205)

<sup>2</sup> « (II) In the majority of linguistic changes, women use a higher frequency of the incoming forms than men. » (Labov, 1990, p. 206)

regroupent principalement en quatre catégories :

1. Recherches sur le terrain et sur les situations d'usage de la variation diagénique à partir d'enquêtes ou d'entretiens pour analyser le changement diachronique dans la vie réelle (Yamanaka, 2008 ; Ariizumi, 2013)
2. Analyses de corpus, à savoir des dialogues de personnages dans les films, les séries télévisées et la littérature, et des manuels scolaires (Kurosu, 2008 ; Furukawa, 2013 ; Mizumoto, 2015).
3. Analyses de la variation diagénique dans la traduction littéraire japonaise, les sous-titres et les doublages japonais des films, des séries télévisées, des documentaires ou des reportages. (Furukawa, 2013 ; Nakamura, 2012 ; Fukatani, 2018)
4. Approche historique de la variation diagénique en tant que construction idéologique (Nakamura, 2005 ; Inoue, 2016)

L'approche du présent travail constitue une combinaison de la deuxième catégorie et d'une autre, qui n'entrerait pas dans les catégorisations conventionnelles. D'abord, nous effectuerons une analyse du corpus constitué de la transcription des dialogues japonais de huit personnages du film d'animation fantastique et romantique sorti en 2016, « Your Name. ». Ensuite, nous analyserons comment la variation diagénique dans les dialogues originaux japonais est transférée dans les sous-titres français. Comme mentionné précédemment, l'analyse de corpus est une des approches souvent adoptées par des chercheurs comme Kurosu (2008). Cependant, la question de savoir comment cette variation est traduite en français, voire dans d'autres langues, n'a guère été traitée avant ce travail.

Notre travail poursuit donc un double objectif. Le premier objectif est de tenter de dresser l'état de l'art en français des connaissances scientifiques existantes sur la variation diagénique du japonais, qui ne sont accessibles qu'en japonais. En effet, la variation diagénique intéresse beaucoup de sociolinguistes au Japon ainsi que dans le monde anglophone depuis les années 1950, mais il existe relativement très peu de recherches faites en français sur ce sujet. Le deuxième objectif de ce travail est d'apporter une nouvelle perspective dans les recherches existantes sur la variation diagénique : nous tenterons de mettre en évidence comment se fait le transfert de cette variation dans les sous-titres français.

Effectivement, la variation diagénique devient particulièrement problématique dans un contexte interlinguistique où la langue est mise en contraste avec une autre langue, comme le cas de la traduction. Selon Furukawa (2013), l'un des éléments importants dont les traducteurs doivent tenir compte lors de la traduction des œuvres littéraires en japonais est « la manière de

définir le niveau de féminité et de masculinité des personnages »<sup>3</sup>. Ainsi, si la langue source ne possède pas la variation diagénique comme celle du japonais, le rôle du traducteur ne reste pas seulement de rendre le sens et le message en japonais. Son rôle est aussi, et surtout, de définir le degré de féminité et de masculinité des personnages et les manières qu'ils « devraient » avoir en japonais. Au contraire, si nous observons l'ajout de la variation lors de la traduction vers le japonais (cf. Furukawa, 2013), se pose la question de savoir comment la variation diagénique dans les œuvres japonaises serait traduite en français, qui ne possède pas de telle variation diagénique aussi strictement codifiée.

La variation diagénique en contexte de traduction audio-visuelle revête ainsi des dimensions multiples. La variation diagénique étant un phénomène linguistique, il est inéluctable de comprendre et définir les caractéristiques linguistiques de cette variation. Le sujet s'inscrit aussi dans l'approche sociolinguistique variationniste, ce qui nous oblige d'analyser le rapport entre la langue et les différentes dimensions de variétés, telles que le diatopique, le diastratique et le diaphasique. Enfin, parce que nous étudions la traduction audiovisuelle, en particulier les sous-titres, nous ne pouvons ignorer les stratégies et les contraintes du sous-titrage qui entrent en jeu, influençant largement le résultat de la traduction.

La problématique centrale de ce travail repose donc sur la question suivante : « Par quelle(s) variété(s) du français la variation diagénique du japonais est-elle rendue dans les sous-titres français ? »

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette problématique, ce travail sera structuré en cinq chapitres. Le premier chapitre fera le point sur les aspects généraux du thème, à savoir les définitions des différents concepts de base sur la variation linguistique en japonais et en français. Le deuxième chapitre sera consacré à clarifier les fondements et les bases méthodologiques et conceptuelles de la traduction audiovisuelle. Le troisième chapitre constituera la partie expérimentale de ce travail et sera entièrement consacré à l'exposition de l'étude de cas. Après présenter le corpus et la méthodologie de la recherche, nous exposerons les résultats de l'analyse qualitative et quantitative du corpus japonais ainsi que de celui français. Par la suite, nous interpréterons les résultats obtenus pour mettre en lumière le rapport entre la tendance de variation dans les dialogues japonais et celle dans les sous-titres français. Enfin, nous identifierons les limites de l'étude et des pistes de recherches complémentaires.

---

<sup>3</sup> « [...] 文学作品を日本語に訳す場合に翻訳者が考えなければならない重要な要素の1つが、登場人物の女らしさや男らしさのレベルをどう設定するか、その登場人物にどういう言葉づかいをさせるかということだ。 » (Furukawa, 2013, p. 3)

## CHAPITRE I – Variation linguistique : théorie et explication

### 1. La « variation » comme dimensions de variété

Avant d'entrer dans le détail des différentes dimensions des variétés, il nous semble nécessaire de définir les concepts centraux du présent travail : la variation linguistique et les variétés. Le terme de variété est apparu « dans la littérature linguistique dès le début du XXe siècle » (Dufter et Stark 2002) et depuis la naissance de la linguistique variationnelle, la notion continue à être traitée par de nombreux linguistes.

Dans ce travail, nous distinguons notamment les termes « variété », « variation » et « changement » en adoptant la différenciation conçue par Gadet (2003). Ainsi, selon lui, les sociolinguistes saisissent la distinction « en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler, de variation pour les phénomènes diversifiés en synchronie, et de changement pour la dynamique en diachronie » (Gadet 2003, p. 7). D'après Gadet, la variation diachronique n'est donc pas entendue par le terme « variation », mais est plutôt considérée comme le « changement » d'une langue. De plus, les variétés sont des éléments langagiers qui font partie de la variation, que nous considérons d'ailleurs comme les dimensions de variété ou les espaces variationnels auxquels les variétés s'appartiennent.

Cependant, il devient problématique dès lors que nous essayons de regrouper des traits variables d'une langue en « variétés » (Grutschus, 2016). Ainsi, la question se pose de savoir avec quel(s) paramètre(s) nous pouvons catégoriser les variétés. À cette question, des chercheurs comme Coseriu (1969) et Halliday (1978) proposent des différentes solutions pour regrouper les variétés selon leurs « corrélations stables avec certains facteurs de l'ensemble communicatif » (Dufter & Stark, 2003, p. 82). Nous voudrions proposer notamment le modèle tridimensionnel conçu par Coseriu (1969), qui est « l'un des modèles les plus répandus de la variation interne dans les langues historiques » (Dufter & Stark, 2003, p. 84).

Le modèle de Coseriu (1969), cité dans Dufter & Stark (2003), repose ainsi sur les trois axes suivants : le diatopique (variation dans l'espace), le diastratique (variation en fonction des niveaux socioculturels de la communauté linguistique), et enfin le diaphasique (variation dans la situation communicative). Notons cependant que ce modèle a été critiqué principalement sur deux points. Premièrement, Coseriu note clairement que, pour la variation diastratique, il ne tient pas compte du sexe, de l'âge ou de la profession du locuteur (cf. Dusfter & Stark, 2003), alors que de nombreuses recherches font valoir pas seulement l'influence de l'âge, du sexe (Labov 1990) et de la profession du locuteur, mais aussi celle du niveau d'éducation, du revenu, et de l'ethnicité du locuteur sur le langage.

Deuxièmement, Coseriu lui-même constate que les trois dimensions de variétés, le diatopique, le diastratique et le diaphasique sont guère séparables. Ainsi, nous pouvons prendre l'exemple du parler *cockney* comme la zone d'interférence entre ces trois dimensions. En effet, le parler *cockney*, étant à l'origine une variété limitée à la classe sociale spécifique à Londres (le diatopique), a plus tard obtenu une valeur prestigieuse dans des variétés de la Grande-Bretagne (le diaphasique).

Afin de donner une définition pertinente au terme « variation linguistique » pour le présent travail, nous ferons un usage éclectique des deux définitions des dimensions suivantes : la définition de Gadet (2003), qui distingue le « changement » des autres variations, et celle de Grutschus (2016), qui englobe toutes les dimensions différentes de variation au sein d'une langue et les interférences entre elles. Le terme « variation linguistique » s'entend ainsi pour nous par la totalité de la variation interne en synchronie au sein d'une langue.

## **2. La variation diagénique du japonais**

### **2.1. La variation diagénique et d'autres variations linguistiques en japonais**

Comme nous en avons discuté précédemment, le genre n'est qu'une des différences sociales du locuteur qui constituent la dimension des variétés diastratiques. La variation diagénique du japonais est donc inséparable des influences d'autres facteurs, tels que la région et le contexte situationnel.

#### **2.1.1. Variation diagénique et diatopique**

Tout d'abord, notons que la variation diagénique en japonais est largement influencée par celle régionale. Ainsi, Inoue (1980) fait une enquête sur la représentation linguistique des variations régionales japonaises. Certains des critères que propose Inoue pour évaluer l'image des variations régionales sont fortement liés au genre, tels que « féminin », « approprié pour les jeunes femmes » et « masculin ». Inoue (1980) montre en effet les fortes relations entre la représentation de genre et les dialectes qu'il observe dans des cas comme celui du dialecte de Tōhoku qui donne l'impression de ne pas être « approprié pour les jeunes femmes ».

Pour étayer l'idée d'Inoue (1980), Kumagai (2017) donne l'exemple de la série télévisée, « *Amachan*<sup>4</sup> », où un jeune personnage féminin ne parle jamais le dialecte de Tōhoku, alors qu'elle est représentée comme une personne locale de cette région, qui, en réalité, parlerait le dialecte régional. Ce fait indique que la pratique du dialecte de Tōhoku est associée à une

---

<sup>4</sup> *Amachan* est une série télévisée japonaise produite par la NHK et diffusée en 2013 sur la chaîne publique japonaise, NHK General TV.

certaine image qui contredit celle d'un personnage jeune et féminin, et que la variation diatopique a une forte représentation linguistique, surtout par rapport au genre du locuteur de cette variation.

Non seulement certains dialectes représentent l'image de genre des locuteurs, mais aussi certains dialectes manifestent moins de variation diagénique que d'autres. Satake (1998) soutient ce fait affirmant que le dialecte de Tokyo (langue standard) présente relativement la plus grande variation diagénique parmi toutes les variations régionales du japonais. Satake (1998) souligne également l'importance de prendre en compte la variation régionale lors de l'analyse de la variation diagénique. En effet, la variation diagénique apparaît davantage dans des situations informelles et privées, dans lesquelles les locuteurs ont plus tendance à utiliser la variation régionale.

### ***2.1.2. Variation diagénique et diastratique***

Aussi ne pouvons-nous pas ignorer la variation diastratique, à savoir la variation déterminée par l'âge mais aussi par le statut social du locuteur. Un bon exemple de l'interférence de la variation diagénique avec celle diaphasique est le langage « 書生言葉 *shoseikotoba* (langage des élites) » : il s'agit d'un sociolecte qui est la base de la langue des hommes de nos jours (Kinsui, 2011) mais qu'utilisait à l'origine un groupe des hommes élites à l'ère Meiji (1868-1912). Ce langage se caractérise par le fréquent usage des pronoms comme *boku*, *wagahai* et *kimi*, et des certaines expressions de fin de phrase impérative comme *tamae* et *beshi*.

### ***2.1.3. Variation diagénique et diaphasique***

Les contextes situationnels, tels que la formalité de la situation et les relations entre les locuteurs, influencent aussi la variation diagénique en japonais. En effet, des différents chercheurs, comme Sukmatriyani (2013) révèlent la tendance selon laquelle les hommes utilisent plus souvent le vocabulaire de registre familier que les femmes. Sukmatriyani (2013) prend l'exemple du pronom personnel de deuxième personne du registre familier, *omae*. La recherche prouve non seulement la moindre tendance chez les femmes à utiliser le pronom, *omae*, mais aussi met en évidence l'influence diaphasique sur la pratique. En effet, *omae* se réfère beaucoup plus souvent aux amis proches ou plus jeunes du locuteur, ou à ses frères et sœurs cadets, qu'aux personnes plus âgées ou à celles qu'il ne connaît pas bien. Selon Sukmatriyani (2013), la situation d'usage de ce pronom est également strictement limitée à une situation informelle.

Les personnages dans les œuvres de fiction ne parlent pas le même langage que les

locuteurs du japonais dans la vie réelle. Certains linguistes comme Kurosu (2008), Furukawa (2013) et Mizumoto (2015) distinguent la variation diagénique qu'utilisent uniquement les personnages de fiction de celle qu'utilisent les locuteurs du japonais de la vie réelle. Furukawa (2013) appelle cette variation fictive des femmes, « 人為的な女の言葉 *jin'itekina onna no kotoba* (langue des femmes artificielle) ». Furukawa (2013) explique qu'elle est « artificielle » car « il ne s'agit pas de la langue que les femmes japonaises parlent dans la vie réelle, mais plutôt de la connaissance qu'elles sont censées acquérir.<sup>5</sup> [notre traduction] » par le biais de l'éducation fortement basée sur l'idéologie linguistique du genre.

Quant au parler-femme de la vie réelle, Kurosu (2008) affirme que nous observons le phénomène de « neutralisation du langage » où la distinction entre le parler-femme et le parler-homme est devenu de moins en moins claire. Malgré cette neutralisation du langage dans la vie réelle, nous observons que la variation diagénique continue à être utilisée dans les œuvres de fiction, comme dans les films (Ohara, 2014), dans la littérature (Kurosu, 2008), dans les mangas (Takahashi, 2009 ; Zhang, 2016 ; Kitashiro, 2019) et dans les séries télévisées (Mizumoto et al., 2006).

#### **2.1.4. Variation diagénique préférentielle / exclusive**

*Onnakotoba* est souvent défini comme « la langue que parlent les femmes » et *otokokotoba* comme « la langue que parlent les hommes ». Cette définition est suffisamment claire, s'il s'agit de la conscience collective des locuteurs des normes de variation diagénique en japonais qui distinguent clairement la langue des hommes et celle des femmes (Satake, 1998). Cependant, cette distinction est ambiguë et insuffisante lorsque l'on s'intéresse aux cas spécifiques d'usage de la langue, qui sont à choix préférentiel ou exclusif. Bodine (1975) introduit cette distinction de la variation diagénique pour l'anglais, qui distingue les différences exclusives et celles préférentielles : il s'agit ainsi de distinguer la variation qu'un groupe de genre utilise exclusivement de la tendance d'usage de langue chez les femmes et les hommes.

Satake (1998) appelle la variation diagénique exclusive « 狭義「女ことば/男ことば」*Kyōgi "onnakotoba/otokokotoba"* (langue des femmes/ langue des hommes au sens étroit) ». Satake révèle qu'en japonais, la langue des hommes est très exclusive et ne peut être utilisée que par les locuteurs masculins, alors que la langue des femmes est définie de manière plutôt large et contient non seulement les variétés que seules les femmes utilisent mais aussi celles considérées comme préférables aux femmes.

---

<sup>5</sup> « 上で人為的な女の言葉と述べたが、それは、女ことばが実際に日本女性に使われている言葉ではなく、日本女性が身につけるべきとされる知識であるからだ。 » (Furukawa, 2013, p. 3)

### 2.1.5. *Variation diagénique comme yakuwarigo (langage de rôle)*

Des chercheurs comme Kinsui (2000 ; 2003 ; 2011 ; 2017) analysent la variation diagénique en tant qu'une variété qui compose 役割語 *yakuwarigo* (langage de rôle). En effet, le concept de langage de rôle est conçu par Kinsui (2000). Bun (2018) cite la définition du langage de rôle développée par Kinsui (2003) :

Si nous pouvons nous imaginer une certaine image d'une personne (âge, sexe, profession, classe sociale, apparence, caractère, etc.) en entendant une certaine façon de parler (vocabulaire, formulation, phrasé, intonation, etc.), ou au contraire, si nous pouvons nous imaginer la façon de parler qu'une personne en question utiliserait, nous appelons cette façon de parler le « 役割語 *yakuwarigo* (langage de rôle)<sup>6</sup> [notre traduction] ».

Comme Bun (2018) le suggère, le langage de rôle regroupe les stéréotypes linguistiques par la communauté linguistique japonaise. Plus précisément, il s'agit d'un indicateur sur l'image du locuteur, notamment du personnage fictif se reposant sur les stéréotypes des façons de parler de divers types de personnes ou d'êtres vivants : les femmes, les hommes, les personnes âgées, les jeunes, les locuteurs des variations régionales, les chefs, ou encore, les fantômes et les animaux. Tout comme la variation diagénique, les caractéristiques du langage de rôle apparaissent dans les expressions de fin de phrase et dans les pronoms personnels.

## 2.2. *Caractéristiques linguistiques de la variation diagénique du japonais*

Nous pouvons regrouper la plupart des recherches traitant la question de la variation diagénique en japonais en trois groupes : celles abordant les variétés des *ninshōdaimeishi* (pronoms personnels) (Miyazaki, 2016 ; Zhang et al., 2018), celles s'occupant des variétés des *bunmatsuyōgen* (expressions de fin de phrase) (Yamanaka, 2008 ; Furukawa, 2013 ; Ariizumi, 2013 ; Hashimoto, 2014 ; Mizumoto, 2015 ; Kitashiro, 2019), et celles traitant les deux (Kurosu, 2008). Ainsi, dans ce qui suit, nous aborderons le rapport entre le genre et les pronoms personnels ainsi que les expressions de fin de phrase en japonais.

### 2.2.1. *人稱代名詞 ninshōdaimeishi (pronoms personnels)*

Même si *ninshōdaimeishi* en japonais se traduit souvent par « pronoms personnels » pour sa fonction de se référer à une personne, il est primordial de noter les différences de

---

<sup>6</sup> « ある特定の言葉遣い(語彙・語法・言い回し・イントネーション等)を聞くと特定の人物像(年齢、性別、職業、階層、時代、容姿・風貌、性格等)を思い浮かべることができる時、あるいはある特定の人物像を提示されると、その人物がいかにも使用しそうな言葉遣いを思い浮かべることができる時、その言葉遣いを「役割語」と呼ぶ。 » (Kinsui, 2003, p. 205 cité dans Bun, 2018)



variations entre les *ninshōdaimeshi* (pronoms personnels japonais) et les pronoms personnels français. Les pronoms japonais de première, deuxième et troisième personne comportent plus de variétés qu'en français, voire un nombre illimité qui se regroupe en variation diatopique, diastratique et diaphasique, parmi lesquelles, le genre joue un rôle important. Quant au français, il s'agit uniquement des pronoms de deuxième et de troisième personne qui ont plus que deux variétés, notamment le tutoiement/vouvoiement et la distinction entre *il/elle*.

### **2.2.1.1. Pronoms personnels de 1ère personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction.**

En français, il n'y a qu'un choix pour le pronom personnel singulier de première personne, *je*. Ainsi, peu importe quel âge a le locuteur, de quel genre il est, dans quelle situation il se trouve, le pronom singulier du locuteur sera toujours *je* et rien d'autre. Pourtant, en japonais, il y existe plus que dix possibilités pour se référer à soi, ce qui est un phénomène uniquement observable en japonais (Han, 2001).

Kurosu (2008) étudie les pronoms qu'emploient les personnages masculins et féminins dans 60 œuvres littéraires écrites entre 1946 et 2005. Selon Kurosu, les pronoms singuliers de première personne fréquents sont les suivants : « 私 *watakushi/watashi* », « ぼく *boku* », « おれ *ore* », « わたし *watashi* » et « あたし *atashi* ».

私 *watashi* et 私 *watakushi*

Pour les deux pronoms singuliers de première personne, *watashi* et *watakushi*, qui utilisent le même kanji et sont très similaires dans leur prononciation, le dictionnaire japonais-japonais Meikyo (2010) donne des définitions claires différenciant ces deux pronoms. En effet, *Watashi* est défini comme « la forme différente de *watakushi*. Le pronom singulier de première personne le plus général qu'utilisent tant les femmes que les hommes. <sup>7</sup> [notre traduction] » et *watakushi* comme « un mot faisant référence à soi face à quelqu'un de supérieur dans une situation formelle. Il peut être utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes. <sup>8</sup> [notre traduction] » *Watakushi* s'utilise normalement dans une situation publique, alors que *watashi* est utilisé pour référer à soi dans diverses occasions.

Aussi, même si le dictionnaire japonais-japonais Meikyo (2010) fait valoir que *watashi* est « le pronom singulier de première personne le plus général qu'utilisent tant les femmes que les hommes », il faut noter que les hommes l'utilisent uniquement dans une situation formelle

<sup>7</sup> « 自分を指し示す語。▷「わたくし」の転。男女ともに使い、一般社会人において最も標準的。 » (Dictionnaire japonais-japonais Meikyo, 2010)

<sup>8</sup> « 目上の相手に対して、またあらたまった言い方で、自分を指し示す語。 [...]▷男女ともに使う。 » (Dictionnaire japonais-japonais Meikyo, 2010)

plutôt qu'informelle. Ainsi, Kurosu (2008) affirme que, dans la littérature de fiction, les hommes utilisent surtout *boku* ou *ore* et dans beaucoup moins de cas *watashi*.

あたし *atashi* et うち *uchi*

*Atashi* est une forme contractée et plus informelle de *watashi* (Kitahara, 2010). Effectivement, Kurosu (2008) affirme qu'il s'agit d'un pronom utilisé dans 99 % des cas par les personnages féminins. Ainsi, bien que *watashi* puisse être utilisé aussi par les hommes dans une situation formelle, l'usage d'*atashi* est uniquement réservé aux femmes dans des situations informelles.

Pourtant, l'usage d'*atashi* a connu un changement dans la vie réelle, surtout parmi la jeune génération. Selon Miyazaki (2016), les lycéennes japonaises interrogées évaluent le pronom *atashi* comme « trop féminin », et préfèrent utiliser *uchi* car il renvoie une image plus neutre. Nohara (2014) mène une enquête auprès des étudiants de la région du Kantō et soutient l'affirmation de Miyazaki, en constatant que dans 42% des cas, les femmes utilisent le pronom *uchi*, ce qui est encore plus que les occurrences de *watashi* (36%).

僕 *boku* et 俺 *ore*

Lorsque la plupart des personnages fictifs masculins utilisent *boku* et *ore* dans la littérature (Kurosu, 2008), et que dans la vie réelle plus de 90 % des répondants masculins utilisent le pronom *ore* (Nohara, 2014), nous pouvons nous demander comment les locuteurs masculins différencient ces deux pronoms. Kinsui (2000) affirme que l'usage de *boku* et *ore* implique l'intimité entre les locuteurs, et que l'usage de *boku* met en scène un homme silencieux et intelligent alors que l'usage d'*ore* désigne un homme sauvage et puissant.

Lien familial (*okāsan*, *onēchan* etc.) et fonction

Au sein d'un groupe, comme dans une famille ou dans une classe, le locuteur peut aussi utiliser leur lien familial du point de vue de l'interlocuteur ou leur fonction en tant que pronom de première personne (Exemple 2a, 2b).

(2) Lien familial et fonction comme pronoms de première personne

a. お父さんと遊びに行こう。 *Otōsan to asobini ikō*. (Allons jouer avec le père/avec moi.)

b. 終わったら、先生の所へ来てください。 *Owattara, sensei no tokoro e kitekudasai*. (Quand tu auras fini, viens voir le professeur/viens me voir.)

À ce sujet, Fujii (2010) souligne que le lien familial et la fonction ne peuvent être utilisés comme pronoms de première personne que si le locuteur se place dans la position

supérieure par rapport à l'interlocuteur, et jamais le contraire. Par exemple, un père peut dire à son fils « お父さんと遊びに行こう。 *Otōsan to asobini ikō.* (Allons jouer avec le père.) », mais un fils ne pourrait pas dire à son père « 息子と遊びに行こう。 *Musuko to asobini ikō.* (Allons jouer avec le fils.) ». Le lien familial ou la fonction comme pronom n'est donc utilisable que dans le cas où la personne plus âgée adopte le point de vue du plus jeune et non l'inverse.

Nous pouvons schématiser les pronoms personnels singuliers de première personne mentionnés jusqu'ici selon la situation et le genre du locuteur comme suit :

**Tableau 1** Pronoms personnels singuliers de 1ère personne selon la situation et le genre du locuteur

Situation	Femmes	Hommes
Formel / avec les interlocuteurs supérieurs	<i>watakushi</i> <i>watashi</i>	<i>watakushi</i> <i>watashi</i>
Informel / avec les interlocuteurs de même niveau	<i>watashi</i> <i>atashi</i> <i>uchi</i>	<i>boku</i> <i>ore</i>
Informel / avec les interlocuteurs plus jeunes	Lien familial ou fonction du point de vue de l'interlocuteur	Lien familial ou fonction du point de vue de l'interlocuteur

Afin de former le pluriel des pronoms personnels en japonais, le suffixe 達 *tachi* ou ら *ra* s'ajoute après le pronom personnel singulier. Des chercheurs comme Jung (2001) constatent que ces deux variétés révèlent de la variation diagénique. Effectivement, Jung observe une différence dans le choix de suffixe selon le genre du locuteur, révélant que les femmes utilisent *tachi* dans 93 % des cas et *ra* dans 7 % des cas, alors que la différence chez les hommes est moins évidente (*tachi* dans 59 % des cas et *ra* 41 %). D'après le résultat de Jung (2001), nous pouvons considérer que *tachi* est couramment utilisé par tous les genres, alors que l'usage de *ra* est plutôt limité chez les femmes. Nous précisons cependant que l'étude de Jung (2001) interroge la situation dans la région de Kantō et que la variation dialectale de Kantō contient relativement plus de variation diagénique (cf. Satake, 1998).

Cependant, une recherche plus récente de Nohara (2014) montre des résultats différents. Selon Nohara, les étudiantes de la région du Kantō interrogées ont répondu qu'elles utilisent dans plus de 60 % des cas le premier pronom pluriel « うちら *uchira* », et « 私たち

*watashitachi* » dans 20 % des cas. La raison pour laquelle un grand nombre de locutrices utilisent *uchira* n'est pas expliquée par Nohara, mais cela pourrait s'expliquer par la popularité récente de *uchi* comme pronom singulier parmi les locutrices jeunes (Miyazaki, 2016), et par la facilité à prononcer *uchira* par rapport à *uchitachi*. Par ailleurs, les répondants masculins utilisent dans 42 % des cas *oretachi* et dans 24 % des cas *orera*.

En considérant les résultats de Jung (2001) et de Nohara (2014), il est possible que l'effet du genre du locuteur sur l'usage des suffixes, *tachi* et *ra*, soit faible. Il s'agit plus de la variation dans le choix de pronom singulier constituant la base des pronoms pluriels, qui influence significativement la variation dans les pronoms pluriels, comme nous pouvons le voir dans les résultats de Nohara (2014), où les femmes s'appellent *uchira*, *watashitachi* tandis que les hommes *orera* et *oretachi*.

### **2.2.1.2. Pronoms personnels de 2ème personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction.**

Koike (2003) décrit la variation diagenique des pronoms personnels de deuxième personne en japonais comme suit :

En tant que pronom de deuxième personne, *anata* est utilisé dans les situations formelles tant par les hommes que par les femmes. *Anta* est une variante d'*anata* utilisée aussi par les hommes et les femmes, mais n'est utilisé de manière informelle que pour faire allusion aux inférieurs. En outre, *otaku*, *kimi*, *omae*, *kisama* et *temē* ne sont utilisés que par les hommes. *Kimi* est un terme général pour désigner une personne de rang égal ou inférieur. Il n'existe pas de pronom spécifique de deuxième personne réservé aux femmes, mais les femmes sont plus nombreuses à utiliser *anata* que les hommes. En japonais, cependant, nous avons tendance à éviter autant que possible d'utiliser les pronoms de la deuxième personne dans le langage courant. Tant qu'ils sont sous-entendus par le contexte, il est préférable de les omettre ou de répéter le nom, le titre ou la fonction de l'interlocuteur.<sup>9</sup> [notre traduction]

En effet, Koike donne des exemples de pronoms de deuxième personne, tels qu'*anata*, *anta*, *otaku*, *kimi*, *omae*, *kisama* et *temē*, tout en affirmant que les locuteurs choisissent plutôt d'éviter d'utiliser les pronoms de deuxième personne dans la conversation quotidienne, en l'omettant,

---

<sup>9</sup> « 2人称代名詞としては、「あなた」は男女共通にフォーマルな場面で使われる。「あんた」は「あなた」の変形形で、男女共通に用いられるが、インフォーマルに目下に対してのみ使われる。男性専用語としては、「おたく」「きみ」「おまえ」「きさま」「てめえ」がある。「きみ」は、同等または目下の相手に呼びかける一般的な語である。女性専用の2人称代名詞は特にないが、「あなた」の使用範囲が男性より広い。しかし日本語では、日常会話ではできるだけ2人称代名詞を使わない傾向がある。文脈で使われる限りはなるべく省略したり、名前・役職名・職業名などを繰り返すほうが好まれる。 » (Koike, 2003, p. 193)

ou en remplaçant le pronom par le nom, le titre, ou la fonction de l'interlocuteur.

Pour soutenir l'idée de Koike (2003), Zhang et al. (2018, p. 36) fournit huit possibilités différentes qui remplissent la fonction des pronoms :

1. Fonction : Ex. 主任 *shunin* (Chef), 部長 *buchō* (Directeur), 社長 *shachō* (Président)
2. Pronom personnel de 2<sup>ème</sup> personne : Ex. *anta*, *anata*, *kimi*, *omae*
3. Suffixe *san* : Ex. prénom + *san*, nom de famille + *san*
4. Suffixe *chan* : Ex. prénom + *chan*, nom de famille + *chan*, surnom + *chan*
5. Suffixe *kun* : Ex. prénom + *kun* , nom de famille + *kun*
6. Nom de famille ou prénom sans suffixe
7. Surnom
8. Lien familial : Ex. 姉さん *nēsan* (grande sœur), 兄貴 *aniki* (grand frère)

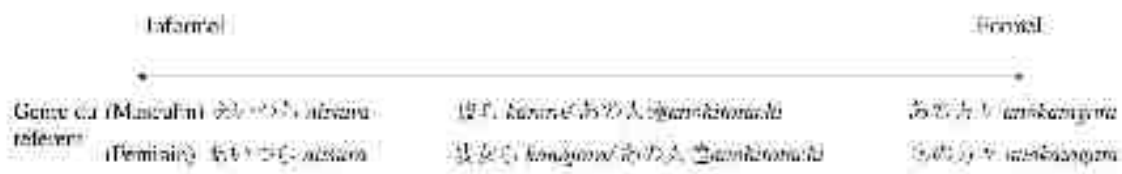
Selon Zhang et al. (2018) qui étudient l'usage des pronoms personnels de 2<sup>ème</sup> personne et d'autres substantifs de même fonction par les personnages féminins et masculins dans deux séries télévisées japonaises, il y a notamment deux différences notables selon le genre : premièrement, les pronoms de la deuxième personne sont la variété la plus utilisée par les personnages masculins, alors que les femmes s'adressent à l'interlocuteur le plus souvent par sa fonction. La deuxième différence concerne le taux d'utilisation du suffixe *kun* et du nom de famille ou du prénom sans suffixe. Alors qu'il n'y a pratiquement aucune différence entre les hommes et les femmes dans les taux d'utilisation du suffixe *san* et *chan*, les femmes utilisent 15 fois plus souvent le suffixe *kun* que les hommes. En outre, selon Zhang et al. (ibid.), les hommes s'adressent à l'interlocuteur par le nom de famille ou par le prénom de l'interlocuteur sans suffixe 5 fois plus souvent que les femmes.

### **2.2.1.3. Pronoms personnels de 3<sup>ème</sup> personne en japonais.**

Par rapport aux pronoms personnels de première et de deuxième personne, les différents pronoms de troisième personne ne sont pas autant traités comme variété diagenique. La raison en est multiple : d'abord, les choix du pronom personnel de troisième personne sont beaucoup moins nombreux ; ensuite la variation n'est pas déterminée par le genre du locuteur mais il s'agit plutôt de la variation diaphasique (selon le degré de formalité).

Kumadaki (2006) donne des exemples pour le pronom pluriel de troisième personne : « あいつら *aitsura* », « 彼ら *karera* », « 彼女ら *kanojora* », « あの人達 *anohitotachi* » et « あの方々 *anokatagata* ».

**Figure 1** Pronoms pluriels de 3ème personne et la formalité



Note. Adapté à partir de Kumadaki (2006)

Bien que le genre du référent influence les pronoms à utiliser (*karera/kanojora*), le genre du locuteur n'influence pas le choix. Comme l'explique Kumadaki, c'est la formalité de la situation qui influence largement le choix (cf. Figure 1).

### 2.2.2. 文末表現 *bunmatsuhyōgen* (expression de fin de phrase)

Les différentes variétés d'expression de fin de phrase, constituent une autre grande catégorie de la variation distinctive du genre dans la langue japonaise. Cependant, il existe différents termes se référant aux expressions de fin de phrase et ils nécessitent des définitions précises. Dans ce travail, nous définissons notamment les trois termes suivants : 終助詞 *shūjoshi* (particule de fin de phrase), 間投助詞 *kantōjoshi* (particule interjectoire) et 文末表現 *bunmatsuhyōgen* (expression de fin de phrase).

Parmi plusieurs théories existantes sur la manière de distinguer la *shūjoshi* et la *kantōjoshi* (Izuhara, 2011), nous proposons et adoptons la théorie de Umehara (1988), cité dans Izuhara (2011), qui les distinguent en fonction de leurs fonctions. Selon eux, la *shūjoshi* a deux fonctions : déterminer le type d'expression de la phrase (interrogation, affirmation, interdiction etc.) et apporter le contenu de la phrase à l'interlocuteur. La *kantōjoshi*, quant à lui, n'a que cette dernière comme fonction.

(3)

- a. 今日は渋谷に行こう ね。 *Kyō wa shibuya ni ikō ne.* (Aujourd'hui, allons à Shibuya.)
- b. 私 ね、今日 ね、渋谷へ行くんだ。 *Watashi ne kyō ne shibuya e ikunda.* (Je vais aller à Shibuya aujourd'hui.)

La fonction de « *ne* » dans les deux exemples est d'attirer l'attention de l'interlocuteur au contenu de la phrase. La différence entre ces deux exemples est que le « *ne* » dans l'exemple

3a est placé à la fin de la phrase, déterminant que la phrase est affirmative, alors que les « *ne* » de l'exemple 3b sont placés à la fin de chaque syntagme et ne déterminent pas le type d'expression de la phrase.

Malgré la distinction des *shūjoshi* et *kantōjoshi* selon leurs fonctions, catégoriser chaque particule en deux groupes est difficile car certaines particules, comme *yone*, se situent à la limite.

c. 今日は渋谷で会うんだよね。 *Kyō wa shibuya de aun da yone*. (Aujourd'hui, on se voit à Shibuya.)

Ici, nous pouvons considérer le *yone* soit comme une combinaison de *yo*, *shūjoshi* et de *ne*, *kantōjoshi*, soit une combinaison de deux *shūjoshi* différentes, soit comme une *shūjoshi*.

Dans ce travail, nous ne tenterons cependant pas de catégoriser les différentes expressions de fin de phrase, car cela n'est pas notre objectif. Nous adopterons le terme 文末表現 *bunmatsuhyōgen* (expression de fin de phrase) pour analyser toutes sortes d'expressions qui apparaissent à la fin d'une phrase, et le définirons comme « la totalité des expressions qui apparaissent à la fin de phrase, englobant les particules de fin de phrase, les particules interjectives, les formes combinées de ces derniers ainsi que les formes impérative et de demande de verbe ».

*Les expressions de fin de phrase comme variation diagénique.*

Divers chercheurs tentent de faire une catégorisation des expressions finales féminines et masculines par le biais de différentes méthodes. Certains chercheurs, comme Kurosu (2008), font une analyse statistique du corpus dans lequel les locuteurs féminins et masculins utilisent des variations, tandis que d'autres, comme Ariizumi, mènent des enquêtes pour déterminer comment les locuteurs évaluent ces variations. D'autres chercheurs encore, comme Yamanaka, classent les variétés par féminines et masculines en se basant sur les réflexions du chercheur.

Dans ce travail, nous nous appuyons sur les catégorisations de Kurosu et Ariizumi. Kurosu (2008) analyse les pronoms personnels, particules finales et interjections qui apparaissent dans les 100 premiers énoncés dans 60 œuvres littéraires de 1946 à 2005. Si les personnages féminins utilisent la variété dans plus de 60 % des occurrences, Kurosu la catégorise comme « féminine », et pour le cas contraire, comme « masculine ». D'autre part, Ariizumi mène une enquête auprès d'étudiants à Tokyo, leur demandant de répondre à 40 questions différentes contenant une variété par question, par « 1 : seuls les hommes l'utilisent », « 2 : les hommes l'utilisent plus souvent », « 3 : les femmes l'utilisent plus souvent » et « 4 : seules les femmes l'utilisent ». Les variétés dont tous les répondants ont évalué comme « 4 :

seules les femmes l'utilisent » sont selon Ariizumi, les « variétés féminines », tandis que celles évaluées à l'unanimité comme « 1 : seuls les hommes l'utilisent » sont les « variétés masculines ». Les diagrammes suivants montrent leurs catégorisations, ainsi que les variétés de chevauchement des deux études.

**Figure 2** Diagramme d'expressions de fin de phrase féminines



**Figure 3** Diagramme d'expressions de fin de phrase masculines



### 3. La variation diagénique en français

Gadet (1996) affirme qu'en français, la langue écrite est fortement codifiée alors que la langue orale est diversifiée (p. 76). Il n'est cependant pas clair si le genre du locuteur joue un



rôle dans la variation en français. Dufter et Stark (2003) décrivent l'ambiguïté de la variation diagénique en français comme suit :

[...] il n'y a pas de réponse claire à la question de savoir si les ressemblances dans le comportement linguistique des locutrices et les divergences systématiques du parler masculin suffisent pour leur attribuer le prédicat de « variété » et d'opposer « la langue des femmes » à « la langue des hommes ». (p. 86)

Une telle affirmation selon laquelle il n'est pas clair si la variation diagénique existe en français peut s'expliquer par la difficulté de faire la distinction entre le générolecte et le registre, ainsi qu'entre le générolecte et les stéréotypes de genre. Par exemple, Houdebine-Gravaud (2003) explique la différence entre la langue des femmes et celle des hommes par les vocabulaires de différents registres qu'ils utilisent :

Merde ou enulé sont des termes dicibles par quiconque parle cette langue. Pourtant le premier a longtemps été interdit aux petites filles – d'où les substituts merle, mer...credi – et le second est aujourd'hui encore difficilement accepté dans la bouche d'une femme. (p. 39)

Pour Ashby (1976, 1977) et Coveney (1996), les différences de genre dans la langue apparaissent dans les formulations de phrase, à savoir la phrase de négation et d'interrogation. Concernant la négation, selon les résultats des études de Ashby (1976) et Coveney (1977), les femmes ont tendance à omettre le « ne » moins fréquemment que les hommes. Quant à l'interrogation, même si Ashby (1977) constate que les femmes utilisent un taux légèrement plus élevé de formulations inversées pour les questions ouvertes, Coveney (1996) montre que les femmes utilisent, en moyenne, plus de formes « est-ce que » que les hommes. Sur ce point, cependant, nous devons adopter la même position que Tristram (2010) qui étudie la variation diagénique et affirme que « les résultats des études précédentes sur la variation sociolinguistique de la morphosyntaxe sont quelque peu mitigés » (p. 1993).

Si nous supposons, comme le suggèrent les études précédentes, que les femmes ont moins tendance à utiliser les vocabulaires du registre familier que les hommes (cf. Houdebine-Gravaud, 2003), et plus tendance à formuler les phrases de négation et d'interrogation tout en se conformant aux normes par rapport aux hommes (cf. Ashby, 1976, 1977 et Coveney, 1996), il est possible d'affirmer que le principe de Labov (1990) sur la conformité des femmes aux normes linguistiques soit applicable aussi en français. Cependant, étant donné que la variation est aussi une question du registre de la langue, il est tout de même difficile de dire qu'elle soit entièrement due au genre du locuteur, car nous ne pouvons pas séparer l'influence du genre de la variation diaphasique.

En outre, il est contestable de dire que les affirmations sur la variation diagénique en français ne sont pas basées sur les stéréotypes de genre, plus précisément les stéréotypes de parler féminin et parler masculin. Bailly (2009) donne des exemples pour les stéréotypes de parler féminin comme le fait de « parler d'une voix douce, être polie, faire des phrases correctes, rester silencieuse, parler de soi » (p. 3). Ces stéréotypes sont, selon Bailly (2009), « des représentations d'un archétype socioculturel présent dans l'imaginaire » (p. 3). Cependant, il est important de noter que ces stéréotypes sont présents et partagés par la communauté francophone, et influencent la façon dont les femmes parlent dans la vie réelle. En effet, Bailly (ibid.) observe que les femmes peuvent choisir stratégiquement leur façon de parler, se conformant parfois aux stéréotypes et jouant un des rôles que représente la féminité, comme « soumise, dominante, maternelle, charnelle, séductrice, rangée, etc. » (p. 3), et d'autres fois en transgressant les règles du bon parler féminin.

#### **4. Conclusion du chapitre I**

Dans le chapitre I, nous avons principalement exploré les théories du concept de la variation linguistique dont la variation diagénique en trois sections. Dans la première section, nous avons établi la définition du terme « variation » comme la totalité de la variation interne en synchronie au sein d'une langue.

En partant de cette définition, nous avons abordé, dans la deuxième section, les corrélations complexes de la variation diagénique du japonais avec d'autres variations. Tout d'abord, nous avons illustré l'influence sur la variation diagénique de la variation diatopique, diastratique et diaphasique. Nous avons par la suite fait la distinction entre la variation préférentielle et la variation exclusive diagénique du japonais. Enfin, nous avons indiqué le concept du *yakuwarigo* (langage de rôle) englobant les stéréotypes linguistiques de divers types de locuteurs, y compris les femmes et les hommes. Dans le même chapitre, nous avons enfin plongé dans les caractéristiques détaillées de la variation diagénique, en organisant les variétés de pronoms personnels et d'expressions de fin de phrase traitées dans différents travaux.

Dans la troisième section, nous avons expliqué les théories concernant la variation diagénique en français. Nous avons abordé les travaux précédents traitant ce sujet, à savoir la question du registre, de l'omission du « ne » dans les phrases négatives et de la formulation des phrases interrogatives. Cependant, nous avons également évoqué l'ambiguïté que contient la question de variation diagénique en français et la difficulté de la distinguer de celle diaphasique, ainsi que des stéréotypes de genre.

Dans le chapitre suivant, nous définirons la notion du sous-titrage, le deuxième concept

qui nous importe pour réaliser ce travail. Après avoir défini et précisé les contraintes pratiques du sous-titrage, nous proposerons principalement trois modèles d'analyse des stratégies de traduction, spécifiquement adaptés pour la variation linguistique.

## CHAPITRE II - Théorie et pratique du sous-titrage

### 1. Définition du sous-titrage

Pour Shuttleworth et Cowie (1997, p. 161), le sous-titrage est « le processus consistant à fournir des légendes synchronisées pour les dialogues de films et de télévision<sup>10</sup>. [notre traduction] ». Pour O'Connell (2000), il « complète la piste sonore vocale originale en ajoutant du texte écrit à l'écran<sup>11</sup> [notre traduction] ».

Les définitions du sous-titrage de Shuttleworth et Cowie et de O'Connell mettent en évidence trois caractéristiques principales du sous-titrage. En effet, le sous-titrage consiste à légendier les dialogues des « films et télévisions » d'une manière « écrite » et « synchronisée ». Bien que le processus de production des sous-titres puisse être simultané ou réalisé à l'avance, les sous-titres apparaissent en synchronisation avec le texte parlé. Aussi, les sous-titres complètent les informations audios des dialogues parlés des films et des émissions de télévision.

Il faut noter que les deux définitions ne précisent pas que le sous-titrage soit une forme de traduction. Il est vrai que sous-titrage est un type de traduction et une forme majeure de traduction audiovisuelle, mais une telle affirmation repose sur la prémisse que le sous-titrage est interlingue. En effet, cette question conduit à la nécessité de distinguer entre les sous-titres intralinguistiques et interlinguistiques, car leurs objectifs et leurs groupes cibles sont différents. Les sous-titres intralinguistiques (ou monolingues) sont « utilisés principalement par les sourds et les malentendants<sup>12</sup> » (Rietveld, 2008, p.10) et « comprend la transcription des effets sonores, de l'intonation, de l'émotion et d'autres exclamations vocales telles que "aïe" ou "waouh"<sup>13</sup> » (ibid.). Les sous-titres interlinguistiques, en revanche, impliquent l'engagement de deux langues, langue source et langue cible, et visent à aider le public qui ne parle pas la langue source à comprendre par le biais d'information écrite. Puisque ce travail s'intéresse au processus de transfert d'information entre le dialogue parlé japonais et les sous-titres français, notre objet de recherche est bien le sous-titrage interlingue.

Nous pouvons mieux comprendre ce qu'est le sous-titrage en le comparant à la traduction littéraire. Törnqvist (1998, p. 10) mentionne quatre différences principales entre la traduction de textes écrits et le sous-titrage. La première différence, selon Törnqvist, est de

---

<sup>10</sup> « the process of providing synchronized captions for film and television dialogue » (Shuttleworth et Cowie, 1997, p. 161)

<sup>11</sup> « supplementing the original voice sound track by adding written text on the screen » (O'Connell, 2000)

<sup>12</sup> « Closed caption subtitles mostly appear in the same language as the original spoken text (intralingual subtitling or monolingual subtitling) and are used mainly by the deaf and hard of hearing. » (Rietveld, 2008, p.10)

<sup>13</sup> « Moreover, with intralingual subtitling the written text includes the transcription of sound-effects, intonation, emotion and other vocal exclamations such as 'ouch' or 'wow' as well. » (Rietveld, 2008, p.10)

savoir si le public peut de lui-même comparer le texte source et le texte cible. Alors que le lecteur n'a accès qu'au texte cible, les spectateurs reçoivent des informations provenant de deux langues : ils entendent les dialogues en langue source et lisent les sous-titres dans la langue cible. Cela conduit à la différence fondamentale entre la traduction littéraire et le sous-titrage, à savoir que la langue source soit orale ou écrite. En effet, la traduction littéraire implique la traduction d'un texte écrit vers un texte écrit, tandis que pour le sous-titrage, il s'agit d'une traduction écrite d'une langue parlée. Enfin, bien évidemment, il y a les contraintes techniques spécifiques au sous-titrage, telles que l'espace limité pour les explications supplémentaires ainsi que la nécessité de choisir de condenser ou d'omettre certains éléments.

Isabelle Audinot dans l'interview d'Alain Boillat et Laure Cordonier (2013), parle des contraintes spécifiques du sous-titrage qui influencent largement la traduction :

Les contraintes drastiques dues aux temps de lecture (environ 15 caractères par seconde), au montage du film et à l'impossibilité pour le spectateur de s'arrêter ou de revenir en arrière obligent le traducteur à faire mouche et, par conséquent, influencent considérablement la traduction.

En effet, le rôle des sous-titres est de fournir la traduction, courte mais concise et efficace, pour que les spectateurs la comprennent sans la relire ou revenir en arrière. Comme contraintes techniques du sous-titrage, Audinot indique que les sous-titres doivent limiter le nombre de caractères à environ 15 par second, et selon Khalaf (2016), une ligne consiste plus ou moins 37 caractères et une image peut contenir au maximum deux lignes.

## **2. Modèles d'analyse des stratégies de traduction**

Les variations linguistiques, telles que les variations dialectales ou sociales, représentent un grand défi pour le traducteur, sans parler du sous-titre. Par conséquent, la question de savoir quelles stratégies de traduction les traducteurs peuvent adopter pour traduire un tel phénomène linguistique, qui est largement lié à la culture source, a été étudiée par différents chercheurs, parmi lesquels nous aimerions proposer les modèles de Pedersen, Grutschus et Bun. Bien qu'ils n'étudient pas les variations linguistiques du sous-titrage comme ce travail, leurs modèles nous fournissent une piste d'analyse pour le présent travail : Pedersen explique les stratégies de sous-titrage pour les références spécifiques à la culture source qu'il appelle *Extralinguistic Culture-bound Reference* (ECR). D'autre part, Grutschus propose un modèle d'analyse pour la stratégie de traduction de la variation linguistique dans la traduction littéraire. Bun étudie la stratégie de traduction de *yakuwarigo* japonais, qui contiennent diverses variations linguistiques comme la variation diagenique (cf. 2.1.5. du chapitre I).

## 2.1. Pedersen (2005, 2011) - stratégies de transfert d'ECR dans le sous-titrage

La langue étant profondément liée à l'histoire et à la culture d'une société, le sous-titreur est confronté à de nombreux problèmes dans le processus de sous-titrage. Y compris les termes en langue source qui sont spécifiques de la culture source, souvent appelés *Extralinguistic Culture-bound Reference* (ECR) (Pedersen, 2005, 2011). Pedersen (2005) définit l'*Extralinguistic Culture-bound Reference* comme suit :

*Extralinguistic Culture-bound Reference* (ECR) est définie comme une référence introduite au moyen de toute expression linguistique liée à la culture, qui se réfère à une entité ou à un processus extralinguistique, et qui est supposée avoir un référent discursif identifiable par un public pertinent car ce référent fait partie des connaissances encyclopédiques de ce public. <sup>14</sup> [notre traduction] (Pedersen, 2005)

Pedersen (2011, pp. 59-60) divise les ECRs en douze catégories :

1. poids et mesures (Ex : kilomètre, *miles*, *pounds*)
2. noms propres (Ex : nom de personne, nom de lieu, nom de marque déposée)
3. titres professionnels (Ex : *Detective Sergeant*)
4. aliments et boissons (Ex : *sushi*, *café au lait*)
5. littérature
6. gouvernement (Ex : nom de ministère)
7. divertissement
8. éducation (Ex : titre de diplôme)
9. sports
10. devise (Ex : euro, *yen*)
11. matériel technique
12. autre

Pour traduire les ECR en sous-titres, le sous-titreur a à sa disposition de nombreuses stratégies, qui peuvent être regroupées d'abord en 4 catégories selon Pedersen (2005) : « équivalent officiel », « les stratégies orientées vers la langue source », « les stratégies orientées vers la langue cible » et enfin, « omission ». Les stratégies orientées vers la langue source ainsi que celles vers la langue cible se divisent encore, comme le montre Tableau 2.

---

<sup>14</sup> « Extralinguistic Culture-bound Reference (ECR) is defined as reference that is attempted by means of any culture-bound linguistic expression, which refers to an extralinguistic entity or process, and which is assumed to have a discourse referent that is identifiable to a relevant audience as this referent is within the encyclopedic knowledge of this audience. » (Pedersen, 2005, p.2)

**Tableau 2** Taxonomie des stratégies de transfert des ECR

Stratégie	Exemple donné par Pedersen (ibid.)	
<b>Equivalent officiel</b>	Anglais > Suédois : <i>Donald Duck</i> > <i>Kalle Anka</i>	
Stratégies orientées vers la langue source	<b>Rétention</b> : retenir les ECR de la langue source	
	<b>Spécification</b> : donner une précision pour un ECR	Anglais > Suédois : <i>Ian Botham</i> (nom d'un joueur anglais de cricket) > <i>Cricketspelaren Ian Botham</i> (« le joueur de cricket, Ian Botham »)
	<b>Traduction directe</b>	Anglais > Danois : <i>Captain of police</i> > <i>politi-kaptajn</i>
Stratégies orientées vers la langue cible	<b>Généralisation</b> : remplacer un ECR par un nom plus général	Anglais > Suédois : <i>the Corinth coffee shop</i> (nom propre d'un café en anglais) > <i>ett kafé</i> (« un café » en suédois)
	<b>Substitution</b> : substituer la culture source à la culture cible	Anglais > Danois : <i>Mr Rogers</i> (nom d'un animateur connu aux États-Unis) > <i>Anders And</i> (« Donald Duck » en danois)
<b>Omission</b> : omettre les ECR		

*Note.* Adaptée à partir de Pedersen (2005)

Cependant, Shinohara (2013) note que la « rétention », une des stratégies consistant le modèle élaboré par Pedersen (2005 et 2011), n'est pas tout à fait pertinente lorsqu'il s'agit du sous-titrage dont la langue source est le japonais. Elle donne les exemples suivants pour la précision.

(4) Exemples tirés du film « Departures » (cf. Shinohara, 2013)

a. (Texte source, japonais)

こっちに越したらスキヤキ食いたって言ってたよね。 *Kocchi ni koshitara sukiyaki kuitai tte itteta yone.*

b-1. (Texte cible, anglais)

You said you wanted sukiyaki.

b-2. (Texte cible, anglais)

You said you wanted スキヤキ.

Ces exemples sont tirés à partir du film japonais, « Departures ». L'exemple 4b-1 est le sous-titre anglais qui a été réellement réalisé pour le texte original en japonais, qui se trouve dans l'exemple 4a. Ici, nous pouvons observer que l'ECR, スキヤキ *sukiyaki* a été translittéré en caractères romains (*sukiyaki*), mais pas retenu comme le cas simulé de l'exemple 4b-2 où la rétention est adoptée comme stratégie. Shinohara (2013) affirme qu'en ce qui concerne les sous-titres des œuvres japonaises, la stratégie de rétention ne sera sûrement pas choisie comme stratégie, car « l'inclusion de texte japonais dans les sous-titres anglais donnera une charge cognitive au public qui n'est pas familier avec le japonais. <sup>15</sup> [notre traduction] »

Bien que certaines stratégies comme la rétention ne soient pas pertinentes dans le cas du sous-titrage dont la langue source est le japonais, le modèle de Pedersen (2005 et 2011) peut être modifié et appliqué pour examiner les stratégies de sous-titrage des variations linguistiques. En effet, Pedersen lui-même mentionne la possibilité d'exploiter ce potentiel en affirmant ce qui suit :

Les ECR sont des expressions se rapportant à des *realia*, à des éléments culturels, qui ne font pas partie d'un système linguistique. [...] Cela signifie que l'étude des références culturelles intralinguistiques, telles que les idiomes, les proverbes, l'argot et les dialectes, n'est pas incluse dans ce modèle, même s'il est possible que le modèle puisse être modifié pour l'étude de ces éléments également. <sup>16</sup> [notre traduction] (Pedersen, 2005, p.2)

## 2.2. Grutschus (2016) - stratégies de traduction de la variation

Grutschus (2016) étudie la traduction littéraire de la variation diatopique, de la variation diastratique et de la variation diasituationnelle. Grutschus regroupe en six catégories les nombreuses options qui se présentent au traducteur lorsqu'il s'agit de traduire la variation en s'appuyant sur la typologie conçue par Ramos Pinto (2009).

La première stratégie consiste à ajouter des indications métalinguistiques affirmant qu'un personnage s'exprime dans une variété non-standard (Grutschus, *ibid.*, p. 556). Cette stratégie est susceptible d'être spécifique à la traduction littéraire où les traducteurs ont l'espace pour ajouter les explications nécessaires dans les notes de bas de page. En ce qui concerne les

---

<sup>15</sup> « 英語字幕に日本語を入れることは、日本語になじみのない視聴者に認知的負担を与えることになるからだ。 » (Shinohara, 2013, p. 87)

<sup>16</sup> « ECRs are expressions pertaining to *realia*, to cultural items, which are not part of a language system. [...] This means that the study of intralinguistic culture-bound references, such as idioms, proverbs, slang and dialects are not included in this model, even though it is possible that the model could be modified for the study of those as well. » (Pedersen, 2005, p.2)



sous-titres, en revanche, cette stratégie n'est généralement pas adoptée en raison des contraintes techniques.

Deuxièmement, le traducteur peut « employer des termes d'adresse caractéristiques de la variation du texte source » (Grutschus, *ibid.*, p. 557). Pour cela, Grutschus donne l'exemple des calques d'hypocoristiques dialectaux. Dans le contexte du sous-titrage, la stratégie ne peut être adoptée que si le terme d'adresse est standardisé dans la langue cible en tant que mot emprunté. En ce sens, cette stratégie est similaire à la « rétention », l'une des stratégies de transfert des ECR élaborée par Pedersen (2005) que nous avons mentionnée précédemment.

La troisième stratégie se concentre sur le transfert de la différence entre la langue standard et une variation non-standard en langue source en recréant une dans la langue cible. Pour ce faire, le traducteur peut, dans le texte cible, « rehausser » le degré de formalité du discours rédigé en langue standard dans le texte source (Grutschus, *ibid.*).

Grutschus (*ibid.*) fournit un exemple concret pour le quatrième et la cinquième stratégie, qui consistent à « rendre une variété diatopique ou diastratique par une variété diasituationnelle » en utilisant des marques d'oralité et à « utiliser des marqueurs de diverse nature, lexicale, morphosyntaxique, graphique ou phonétique, provenant de différentes variétés de la langue cible [...] ». L'exemple est tiré de la traduction française de *Pygmalion* de Bernard Shaw, où le dialecte *cockney* en anglais britannique a été traduit par « une variété sociolectale avec un fort ancrage régional, à savoir le parigot [...] caractérisé, entre autre [sic], par de nombreuses élisions et dislocations ». La question de savoir comment se traduit le dialecte *cockney* en d'autres langues intéresse des chercheurs, comme Long et Asahi (1999), qui montrent que le *cockney* se traduit dans le doublage japonais par le dialecte régional, à savoir celui de Kantō.

Enfin, bien évidemment, le traducteur a la stratégie à sa disposition de rendre la variété du texte source par une variété spécifique de la langue cible. (Grutschus, 2016, p. 557) Grutschus (*ibid.*) affirme que certaines variétés, comme le cas de l'anglais vernaculaire afro-américain, mais aussi de certaines langues créoles, sont très spécifiques à la culture source et peuvent être difficiles à traduire en utilisant une variété équivalente dans la langue cible. En cas de difficulté à transférer une variété, le traducteur peut aussi « choisir de ne pas maintenir les marqueurs variationnels » (Grutschus, *ibid.*, p. 556).

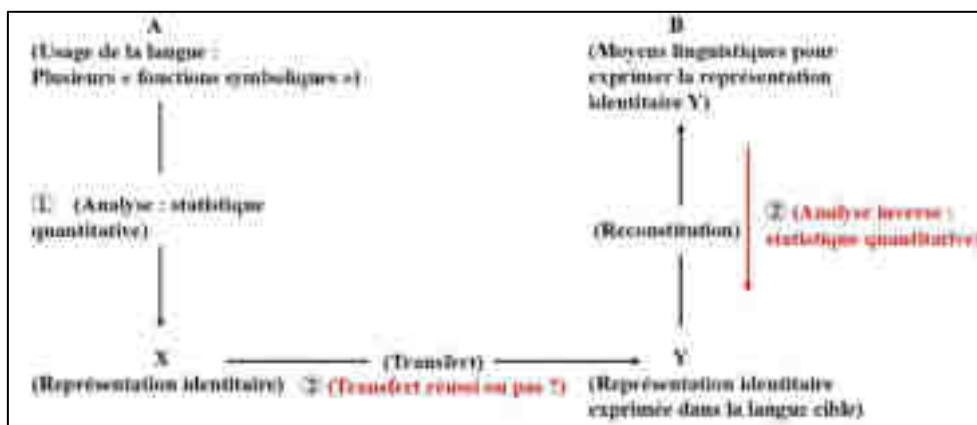
### **2.3. Bun (2018) - transfert de la représentation identitaire**

En japonais, les différentes variétés de pronoms personnelles et d'expression de fin de phrase sont souvent catégorisées en fonction du genre du locuteur mais aussi du rôle qui lui est attribué, notamment dans les œuvres de fiction. Kinsui (2000) appelle cette variation

linguistique déterminée par le rôle du personnage « 役割語 *yakuwarigo* (langage de rôle) » (cf. 2.1.5. du chapitre I).

Parmi les différentes variations non-standard parlées par divers types de personnages en japonais, Bun (2018) se concentre notamment sur la langue des femmes, le langage des personnages intellectuels, le langage des personnes âgées et le langage des chats dans une œuvre littéraire et deux mangas, et analyse comment ces variations sont traduites en chinois. Pour ce faire, Bun adopte la démarche en s'appuyant sur la théorie de l'équivalence chez Eugène Nida, de comparer la représentation identitaire du personnage que l'on peut repérer à partir de leur variation dans le texte source (japonais) et le texte cible (chinois). L'approche est schématisée comme suit (le schéma original en japonais en annexe) :

**Figure 4** Schéma des étapes de la méthodologie employée par Bun (2018)



Note. Adapté de Bun (2018)

En effet, cette approche consiste en trois étapes :

(5)

1. Effectuer une analyse statistique et quantitative de la variation dans la langue source (A) en suivant les critères de la variation, et définir la représentation identitaire du personnage (X) que son utilisation de la variation représente ;
2. Effectuer une analyse quantitative de la variation de la langue cible (B) en suivant les critères de variation, et définir la représentation identitaire du personnage (Y) que leur utilisation de la variation représente ;
3. Enfin, comparer la représentation identitaire (X) et (Y) pour évaluer si le transfert est réussi ou pas.

Cette approche se distingue des autres modèles car elle prend en compte la possibilité que le traducteur puisse choisir de ne pas maintenir dans le texte cible un marqueur variationnel spécifique provenant du texte source, mais en même temps, d'ajouter autre part dans le texte cible un marqueur variationnel, qui correspond à celui initialement omis. Le modèle de Grutschus (2016), par exemple, peut effectivement analyser les stratégies de traduction lorsque nous comparons le texte source et le texte cible, mais pas dans leur ensemble, tandis que l'approche de Bun (2018) se concentre davantage sur l'effet de la variation linguistique tout au long de l'œuvre sur la perception de l'identité du personnage par le lecteur.

### **3. Conclusion du chapitre II**

Dans ce chapitre, nous avons d'abord repéré trois caractéristiques principales du sous-titrage : il s'agit du processus de légèrer les dialogues des « films et télévisions » d'une manière « écrite » et « synchronisée ». Puis, nous avons limité le sujet aux sous-titres interlinguistiques et avons mis en évidence plus clairement les différences entre le sous-titrage et la traduction littéraire. Comme différences, nous en avons évoqué notamment trois : le sous-titrage permet à comparer le texte source et cible, alors que le lecteur n'a pas accès au texte source en lisant sa traduction littéraire ; le sous-titrage se base sur le texte source de la langue orale, tandis que la traduction littéraire s'effectue entre deux langues écrites ; le sous-titrage contient des contraintes techniques au lieu que la traduction littéraire n'en contient pas.

Ensuite, nous avons proposé trois modèles d'analyse des stratégies de traduction : l'analyse de stratégies de transfert d'ECR dans le sous-titrage de Pedersen (2005 ; 2011), l'analyse de stratégies de traduction littéraire de la variation de Grutschus (2016) et l'analyse de transfert de la représentation identitaire de Bun (2018). Ces trois modèles nous fournissent une piste méthodologique pour traiter notre objet de recherche, que nous aborderons dans la partie suivante.

## CHAPITRE III - Partie expérimentale : une étude de cas

Dans ce qui suit, nous expliquerons tout d'abord en détail notre corpus et notre méthodologie et justifierons nos choix. Ensuite, nous exposerons les résultats de l'analyse quantitative et qualitative pour révéler la tendance de variation dans le texte parlé original japonais et dans les sous-titres français. Enfin, nous interpréterons les résultats de notre recherche pour répondre à notre problématique.

### 1. Le corpus

Le corpus composant cette étude est constitué de la transcription des dialogues japonais de huit personnages du film d'animation fantastique et romantique, « Your Name. », et de sa traduction en sous-titrage français. Après sa sortie en 2016, le film a remporté un grand succès retentissant aux 19 millions d'entrées au Japon, mais aussi est devenu, selon Pierrette (2017), « le plus gros succès d'un film japonais au box-office mondiale ». En effet, Croiset (2017) rapporte que le film a totalisé 150 mille entrées en France au 17 janvier 2017, seulement vingt jours après son apparition dans les salles obscures.

L'histoire du film se développe autour de deux personnages : une lycéenne appelée Mitsuha vivant dans un petit village, Itomori, et un lycéen appelé Taki résidant au milieu de la ville de Tokyo. Ils rêvent chacun, sans se connaître, de la vie de l'autre et un matin, ils se réveillent dans la peau de l'autre. Les deux se retrouvent dans le corps de l'autre, deux ou trois jours par semaine. Taki, qui découvre qu'il y a un décalage de trois ans entre eux, essaie de changer le destin de la comète qui détruit tout le village d'Itomori et tue les habitants, y compris Mitsuha, sa famille et ses amis.

#### 1.1. Le choix du film

Le choix du film se justifie par la nature de l'intrigue du film. Comme discuté précédemment (2.1.3. du chapitre I), la variation diagénique du japonais dans les dialogues des personnages fictifs est un phénomène particulier qui intéresse beaucoup de linguistes (Kurosu, 2008 pour la littérature ; Mizumoto et al., 2006 pour les séries dramatiques télévisées ; Kitashiro, 2019 pour les mangas ; Satake, 2003 pour les séries d'animation). En effet, les chercheurs distinguent le langage dans la vie réelle et dans les œuvres fictives, affirmant que le langage est « artificiel ». Compte tenu de cette caractéristique de la variation diagénique dans les œuvres de fiction, nous estimons pouvoir trouver de nombreuses occurrences de la variation diagénique dans les dialogues japonais du film.

Deuxièmement, l'intrigue du film est particulière dans la mesure où les deux

personnages principaux de genres différents échangent leurs corps. Lorsqu'ils sont dans le corps de l'autre, l'usage de la langue devient le seul indice permettant aux spectateurs de savoir qui se trouve réellement dans le corps. La variation diagénique joue ainsi un rôle important en donnant aux spectateurs le sentiment d'étrangeté lorsqu'une fille utilise la langue des hommes ou bien l'inverse, lorsqu'un garçon utilise la langue des femmes. Ici, la variation fonctionne ainsi comme indicateur de l'échange de corps. Nous pourrions donc observer des résultats intéressants à partir de ce film, car il est possible que les sous-titres choisissent de maintenir la variation diagénique du japonais et la rendre en sous-titrage français.

## 1.2. Le choix des personnages

Comme nous l'avons expliqué plus haut (2.1.5. du chapitre I), le langage de rôle (*yakuwarigo*) est une notion largement liée à la variation diagénique. Des chercheurs comme Bun (2018) examinent ainsi la variation diagénique en tant que langage de rôle. À ce sujet, Kinsui (2017) classe les personnages en trois groupes selon le type de langage de rôle qu'ils parlent :

(6)

Classe 1 : Les protagonistes et les semi-protagonistes. Ils apparaissent fréquemment en scène et leur personnalité est richement décrite. [...] Le langage qu'ils utilisent se base souvent sur le japonais standard, et contient peu de langage de rôle (*yakuwarigo*)<sup>17</sup> [notre traduction].

Classe 2 : Les personnages sont uniques, mais leur personnalité est moins décrite que celle des personnages de la classe 1. Nous pouvons dire qu'ils représentent les « Autres ». [...] Ils parlent souvent le langage de rôle (*yakuwarigo*) typique (y compris le langage standard). Cependant, il y a aussi des cas où ils parlent le langage de rôle décalé ou plusieurs types du langage de rôle superposés, ou ils parlent d'une manière complètement unique<sup>18</sup> [notre traduction].

Classe 3 : Les personnages apparaissent une seule fois ou presque. Ils ont rarement un nom. [...] Ils parlent normalement le langage de rôle qui semble le plus normal (ou typique) pour leur rôle (y compris le japonais standard)<sup>19</sup> [notre traduction].

---

<sup>17</sup> 主人公及び準主人公。登場頻度が高く、また内面描写も豊富である。(中略)言葉遣いも標準語を基調とする、役割度の低い話し方になることが多い。(Kinsui, 2017)

<sup>18</sup> 個性的であるが、内面描写はクラス1の人物より少なく、「他者」として立ち現れる人物たちであると言える。(中略)言葉の面では、典型的な役割語(標準語を含む)が用いられる場合が多いが、一方で、通常の役割語からずらしたり、重ねたり、あるいはまったくそれまでに例のないユニークな話し方をさせる場合もある。(Kinsui, 2017)

<sup>19</sup> ほぼ一回登場したらそれっきりの人物であり、従って名前が現れることもまれである。(中略)言葉の面では、役柄に応じた一番無難な(典型的な)役割語(標準語を含む)を使用することが基本である。(Kinsui, 2017)

Lorsqu'il s'agit de la recherche sur le langage de rôle, cette classification de Kinsui (2017) sert à nous indiquer quels personnages seraient particulièrement intéressants à étudier. Bun (2018) se concentre par exemple sur les personnages s'appartenant à la classe 2, vu leur tendance à utiliser le langage de rôle le plus typique par rapport à ceux de la classe 1 et 3. Quant à notre étude, étant donné que la méthodologie consiste en une analyse quantitative, nous excluons d'abord les personnages de la classe 3, n'apparaissant qu'une fois tout au long du film. De plus, pour exclure autant que possible d'autres types de langage de rôle que la variation diagénique, notamment la variation en fonction de l'âge du locuteur, nous adopterons les personnages de l'âge d'environ 20 ans. Nous examinerons ainsi les dix personnages suivants, dont les noms sont repris des sous-titres français :



(Shinkai, 2016, 0:43:06)



(Shinkai, 2016, 0:26:05)



(Shinkai, 2016, 0:44:44)



(Shinkai, 2016, 1:04:44)

#### 1. Taki

Un lycéen qui fréquente un lycée au milieu de Tokyo. Il est dépeint comme un citoyen, qui prend le train tous les jours et va dans un café après les cours avec ses amis. Il commence à s'intéresser à Mitsuha lorsqu'ils poursuivent leur échange et tente de sauver les habitants d'Itomori, y compris Mitsuha, de la comète qui aurait détruit tout le village.

#### 2. Tsukasa

Un ami de Taki, qui fréquente le lycée situé à Tokyo. Il apparaît souvent en scène avec l'autre ami de Taki, Takagi, et le contraste d'apparence est accentué : il a une silhouette fine, des lunettes et une peau pâle.

#### 3. Takagi

Un autre ami de Taki qui fréquente le lycée situé à Tokyo. Il apparaît moins sur la scène que Tsukasa, mais ses caractéristiques en apparence sont distinctives, comme sa peau bronzée et sa silhouette musclée.

#### 4. Tessie

Un ami de Mitsuha, qui fréquente le même lycée qu'elle situé à Itomori. Son père dirige une entreprise dans le village. Son apparence est fortement associée à une image des campagnards, qui se manifeste par exemple par sa coupe rasée et par sa veste à col montant.



(Shinkai, 2016, 0:07:12)



(Shinkai, 2016, 0:29:34)



(Shinkai, 2016, 0:04:33)



(Shinkai, 2016, 0:09:31)



(Shinkai, 2016, 0:24:17)

#### 5. Mitsuha

Une lycéenne dans le village d'Itomori. Sa famille dirige un sanctuaire, ce qui l'oblige à faire des activités religieuses avec sa jeune sœur, Yotsuha. Son père est le maire d'Itomori. Elle est parfois malmenée par des autres élèves en raison de la particularité de sa famille.

#### 6. Mademoiselle Okudera

Une collègue plus âgée de Taki au restaurant italien, situé à Tokyo. Elle est décrite comme une personne responsable, capable de gérer les problèmes survenant au travail. Elle attire les hommes autour d'elle par son apparence séduisante.

#### 7. Yotsuha

La sœur cadette de Mitsuha, âgée de 9 ans. Elle va à l'école primaire située à Itomori, mais contrairement à son jeune âge, elle est dépeinte comme une figure mature qui donne des conseils et des critiques à sa grande sœur.

#### 8. Sayaka

Une amie de Mitsuha, qui va à la même école qu'elle. Sayaka et Tessie ont aidé Taki dans le corps de Mitsuha à mettre en place le plan pour sauver le village d'Itomori de la comète.

#### 9. Mitsuha, dans le corps de Taki

Mitsuha, dans le corps de Taki lorsque l'échange de corps a lieu. Lors du premier échange, elle pense qu'elle rêve, mais se comporte tout de même pour s'intégrer à l'environnement. Nous pouvons observer une différence entre elle et Taki en état normal, dans l'apparence (par exemple les sourires et les joues brossées) mais aussi dans le langage qu'elle utilise.





(Shinkai, 2016, 0:30:19)

#### 10. Taki, dans le corps de Mitsuha

Taki, dans le corps de Mitsuha, lorsque l'échange de corps a lieu. Comparé à Mitsuha dans le corps de Taki, il ne fait pas autant d'efforts pour s'intégrer à l'environnement, ce qui l'amène à se comporter d'une manière qui surprend tout le monde autour de lui.

La différence la plus importante parmi les personnages, sur lesquels nous voudrions mettre l'accent dans ce travail est bien évidemment la différence de genre. Ainsi, les huit personnages choisis se consistent en quatre personnages masculins, Taki, Tsukasa, Takagi, Tessie (désormais M1, M2, M3, M4) et en quatre personnages féminins, Mitsuha, Mademoiselle Okudera, Yotsuha, Sayaka (désormais F1, F2, F3, F4). En tenant compte de l'intrigue où se passe l'échange de corps entre les deux personnages principaux, M1 et F1, il est important de distinguer les deux différents états de ces personnages-ci. En effet, comme mentionné précédemment (cf. 1.1. du chapitre III), lorsque l'échange de corps s'effectue, la variation diagenique du japonais qu'ils utilisent devient le facteur le plus important qui permet aux spectateurs d'identifier ce qui est dans le corps du personnage apparu sur l'écran. Taki et Mitsuha dans leur état normal seront donc dénommés ci-après M1 et F1, alors que Mitsuha dans le corps de Taki sera dénommé F/M et Taki dans le corps de Mitsuha sera appelé M/F.

Il est également à noter que les personnages proviennent de régions différentes. En effet, M1, M2, M3, F2 apparaissent dans les scènes à Tokyo, alors que le reste, M4, F1, F3, F4 est figurant dans les scènes à une ville d'Itomori, une ville fictive qui est censée se trouver dans la région de Chūbu, située entre la région du Kantō à l'est. La variation diatopique pourrait donc se manifester dans les dialogues de certains personnages.

Enfin, il y a une légère différence d'âge entre les personnages. Comme l'indique le Tableau 1, la plupart des personnages examinés ont 17 ans. F3, la sœur de F1 a pourtant 9 ans, et l'âge de F2 n'est pas donné dans le film. Il est cependant imaginable que F2 ait à peu près 20 ans, étant donné le fait que M1 et M2 ayant 17 ans l'appellent *senpai*, un nom ayant la même fonction que le pronom de deuxième personne se référant à un élève ou un collègue plus âgé.

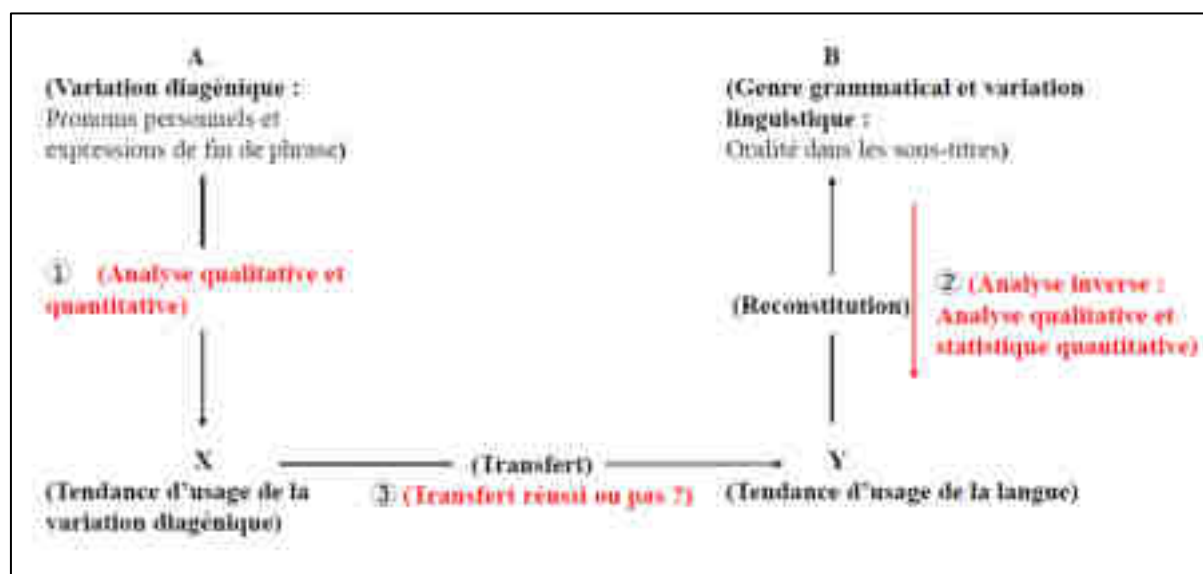
**Tableau 3** Liste des personnages examinés

Nom de personnage	Dénommé ci-après	Genre (masculin/féminin)	Âge	Région
Taki	M1	m	17	Kantō
Tsukasa	M2	m	17	Kantō
Takagi	M3	m	17	Kantō
Tessie	M4	m	17	Chūbu
Mitsuha	F1	f	17	Chūbu
Mademoiselle Okudera	F2	f	inconnu	Kantō
Yotsuha	F3	f	9	Chūbu
Sayaka	F4	f	17	Chūbu
Mitsuha (dans le corps de Taki)	F/M	-	17	-
Taki (dans le corps de Mitsuha)	M/F	-	17	-

## 2. Méthodologie de la recherche

Pour cette recherche, nous nous appuyons sur un des modèles que nous avons proposés dans la deuxième section du chapitre II : le modèle de Bun (2018). Bun (ibid.) analyse en effet les stratégies de traduction en chinois de la variation diagénique du japonais en tant que « langage de rôle ». Comme nous l’avons expliqué plus haut (2.3. du chapitre II), la méthodologie est divisée en trois étapes. (cf. Figure 5)

**Figure 5** Schéma des étapes de la méthodologie employée



Premièrement, nous effectuerons une analyse qualitative et quantitative de la langue

source pour révéler la tendance statistique de l'usage de la variation diagénique de chaque personnage ainsi que pour découvrir la représentation de personnage (X). Deuxièmement, nous effectuerons « l'analyse inverse » de la tendance statistique de la variation linguistique dans les sous-titres français de chaque personnage afin de dévoiler la représentation de personnage (Y). Enfin, nous comparerons (X) et (Y) et évaluerons la réalisation ou non réalisation du transfert.

### 2.1. Méthodologie d'analyse du corpus en langue source (japonais)

Pour le corpus japonais, nous examinerons les pronoms personnels ainsi que les expressions de fin de phrase, qui sont les indicateurs importants de la variation diagénique.

Pour les pronoms personnels, au lieu d'effectuer une analyse statistique, nous vérifierons les variétés utilisées par les personnages en suivant le travail de Bun (2018). En effet, les occurrences d'usage du pronom personnel sont assez limitées en comparaison avec celles d'expressions de fin de phrase.

En ce qui concerne les pronoms personnels, nous nous concentrerons surtout sur les pronoms de première et de deuxième personne. Nous excluons les pronoms de la troisième personne car, comme le soutient Kumagai (2017), la variation des pronoms de la troisième personne est plutôt due à la diaphasique, et non à la diagénique. Par ailleurs, par pronoms, nous incluons les pronoms tels que *watashi*, *ore* et *omae* ainsi que les substantifs ayant la même fonction, tels que « le prénom + suffixe *kun* » et les liens familiaux comme *okāsan* et *onēchan*.

Quant aux expressions de fin de phrase, nous ferons une analyse statistique pour savoir quel pourcentage de l'énoncé du personnage contient des particules de fin de phrase féminines, masculines ou neutres.

Nous avons établi les neuf critères de définition suivants des expressions de fin de phrase :

(7) Critères de définition pour les expressions de fin de phrase

- 1) Un dialogue dit d'une traite se comprend comme un énoncé.
- 2) Les expressions de fin de phrase énoncées dans les scènes répétées en flash-back ne comptent pas.
- 3) Les particules interjectives comptent également comme expressions finales.

Exemple 5a : 巫女の口嚙酒とか名前つけてさ。 *Miko no kuchikamizake toka namae tsukete sa.* (F3)

4) Dans le cas où un énoncé se termine par une combinaison de deux particules, les deux particules combinées comptent comme expression finale.

Exemple 5b : 昨日はやばかったもんな。 *Kinou wa yabakatta monna.*

(Particule finale « *mon* »+ particule interjectoire « *na* ») (F3)

5) Pour les phrases inversées, nous réinversons l'ordre des clauses dans la phrase et prenons les expressions de la phrase réinversée.

Exemple 5c : よくできた夢やな、我ながら。 *Yoku dekita yume yana, ware nagara.* (F/M) → 我ながら、よくできた夢やな。 *Ware nagara, yoku dekita yume yana.*

6) Les formes impératif, formes d'interdiction et celles de demande comptent comme expression de fin de phrase.

Exemple 5d-1 : 逃げろ。 *Nigero.* (M1) (l'impératif)

Exemple 5d-2 : くっつくなや。 *Kuttsukuna ya.* (M4) (l'interdiction + *ya*)

Exemple 5d-3 : 聞いて。 *Kīte.* (M/F) (la demande)

7) Distinction entre l'auxiliaire *ya* et la particule interjectoire *ya*.

Exemple 5g-1 : もうあたしこの町嫌や。 *Mou atashi kono machi iya ya.* (F1) (Auxiliaire *ya*)

Exemple 5g-2 : ああ、やっばいいや。 *Ā yappa ī ya.* (M1) (particule interjectoire *ya*)

8) Distinction entre *no* interrogatif et *no* affirmatif.

Exemple 5h-1 : なんて女子に告白されてんの。 *Nande joshi ni kokuhaku sareten no.* (F1) (*no* interrogatif)

Exemple 5h-2 : なんでもオカルトにしんの。 *Nandemo okaruto ni shin no.* (F4) (*no* affirmatif)

9) Les cas suivants ne compteront pas comme expressions de fin de phrase :

A) Salutations (Ex. おはよう。 *Ohayō.*)

B) Interjections (Ex. はあ。 *Hā.*)

C) Phrases se terminant par d'autres types de particules que celle de fin de phrase (Ex. 離れてみてやるから。 *Hanarete mitete yaru kara.* : *-kara* est une particule conjonctive)

D) Phrases affirmatives se terminant sans particule (Ex. 避難場所もこの校庭にすればいい。 *Hinanbasho mo kono kōtei ni sureba ī.*)

E) Phrases incomplète, omission de fragments de phrase (Ex. 瀧、弁当は。 *Taki, bento wa.*)

F) Appel des noms (Ex. 瀧君。 *Taki-kun.*)

Afin de catégoriser les expressions de fin de phrase selon la tendance à être utilisées par les locuteurs masculins et féminins, nous nous appuyons sur les critères d'Hashimoto (2014) qui catégorise les différentes expressions de fin de phrase en 5 groupes : très féminin, relativement féminin, neutre, relativement masculin et très masculin (cf. Tableau 4, le tableau original en japonais d'Hashimoto 2014 en annexe).

**Tableau 4** Catégorisation des expressions de fin de phrase

Très féminin	<i>damono, dawa, wayo, noyo, nodayo, nanoyo, deshōyo, wayone, monone, noyone, deshōne, deshōkane, nanosa, kashira, darōka, N(A)+yo, damon, mono</i>
Relativement féminin	<i>nano, deshō(o), nokana, no, mon, yone</i>
Neutre	<i>N(A) + ne, shine, kana, shi, monne, darōne, ya, wa, nanone, damonne, darōna, yo, dane, dayone, kane, ne, ka</i>
Relativement masculin	<i>dashi, jan, dayo, darō, none, shina, dashisa, na, da, noka, dayona, dana</i>
Très masculin	<i>zo, yona, sa, nayo, kayo, daro, nokayo, nanokayo, dashine, monna, damonna, dagana, dazo, daze, ze, nosa, darōsa, shisa, nanoka, deshōka, nokai, dai, kai</i>

*Note.* Adapté à partir d'Hashimoto (2014)

En plus de la catégorisation d'Hashimoto, nous adoptons d'autres critères adaptés au corpus japonais de notre travail :

(8) D'autres critères pour la catégorisation des expressions de fin de phrase

1) Auxiliaire *ya* / celui accompagné d'autres particules

Puisque l'auxiliaire *ya* est une variante dialectale de l'auxiliaire *da* dans la langue standard, nous considérons l'usage de *ya* ou celui accompagné d'autres particules comme relativement masculin, tout comme l'auxiliaire *da* et celui accompagné d'autres particules. Pour les autres expressions dialectales, comme *de*, *yade*, *yasa* et *nyasa*, que nous ne pouvons pas clairement relier à l'équivalent en langue standard, nous les considérons comme neutres, en

nous basant sur le travail de Kumagai (2017), qui constate la faible variation diagénique dans les dialectes régionaux.

#### 2) *ssu* au lieu de *desu* : nouveau *keigo*

Les expressions remplaçant *desu* par *ssu* ou *su*, comme *ssu*, *ssuka*, *ssuyo*, *suka*, *suyo*, *sa*, *nsuka* sont souvent observées chez les locuteurs hommes. Shimizu (2009) affirme que le locuteur utilise ces formes lorsqu'il n'est pas si proche de l'interlocuteur qu'il puisse utiliser la forme normale, mais pas si éloigné qu'il utilise la forme polie<sup>20</sup>. Dans ce travail, nous considérons toutes les expressions avec *ssu* ou *su* au lieu de *desu* comme « très masculines », en nous basant sur le travail de Shimizu (2009), qui constate la forte tendance des hommes à utiliser ces formes par rapport aux femmes.

#### 3) *no* affirmatif et *no* interrogatif

En nous appuyant sur le travail de Kurosu (2008), nous considérons *no* affirmatif comme « relativement féminin », alors que *no* interrogatif comme « neutre » (cf. Zhang, 2016).

#### 4) Auxiliaire *nai* et sa variante *nē*

*Nē* est une modification phonétique de l'auxiliaire *nai* et est du langage de registre familial. Nous considérons le cas où *nē* s'utilise au lieu de *nai* comme « très masculin » en nous appuyant sur le travail de Zhang (2016), constatant que les expressions avec cette expression de fin de phrase sont « très masculin ».

#### 5) *kke*, *dakke* et *yakke*

*Kke*, *dakke* et *yakke* sont les changements de *keri*, auxiliaire du passé en japonais classique. Il n'y a cependant pas de travail qui lie ces formes à la variation diagénique. Nous considérons ainsi *kke*, *dakke* et *yakke* comme « neutre ».

#### 6) L'interdiction et l'impératif

En nous appuyant sur le travail de Fukaya (2018), nous considérons les verbes à l'interdiction (ex. 来るな。 *Kuruna.*) et celles à l'impératif (ex. 来い。 *Koi.*) comme « très masculin ».

#### 7) *desu* et *masu*

Normalement, la variation diagénique apparaît moins dans le langage de registre soutenu comme le *keigo* (cf. Ohta, 1992). Nous considérons donc les expressions de fin de phrase *desu* et *masu*, faisant partie du *keigo*, comme neutres.

---

<sup>20</sup> 「っす」体は、普通体を使うほど親しし、話し方はできず、且つ丁寧体を使うほど距離をにおいては話したくない場合に現れるものと思われる。(Shimizu, 2009, p. 48)

## 2.2. Méthodologie d'analyse du corpus en langue cible (français)

Comme mentionné précédemment, il n'y a toujours pas de réponse claire à la question de savoir si la variation diagénique en français existe. En outre, contrairement à la variation diagénique du japonais, le sujet est relativement moins traité. Il n'y a également pas de codification de la variation, ni de distinction claire entre la pratique dans la vie réelle et les stéréotypes du parler-femme et du parler-homme. Par conséquent, pour ce travail, nous tenterons d'appliquer les études existantes sur les traits de la variation dite diagénique en français pour l'analyse du corpus français.

Les variations linguistiques du français traitées comme variation diagénique par des études existantes sont les suivantes (cf. la troisième section du chapitre I) :

- Omission ou rétention du « ne » dans les phrases négatives. (Ashby, 1976 ; Coveney, 1996)
- Formulation des phrases interrogatives (intonation, est-ce que, inversion) (Ashby, 1977 ; Coveney, 1996).
- Usage de vocabulaires de registre familier. (Houdebine-Gravaud, 2003)

Puisque les variations ci-dessus sont aussi celles du diaphasique caractérisant l'oralité, nous ajouterons à la liste l'élision de la voyelle comme critère pour cette présente recherche, car elle consiste aussi en un trait important de la variation à l'oral (cf. Vigneau-Rouayrenc, 1991).

Pour analyser statistiquement ces quatre phénomènes dans les sous-titres français, nous examinerons les éléments suivants :

- Le taux d'omission du « ne » dans les phrases négatives parmi toutes les phrases négatives.
- Le taux de phrases affirmatives avec un point d'interrogation parmi toutes les phrases interrogatives.
- Le taux d'élision de la voyelle parmi tous les mots.
- Le taux de vocabulaire de registre populaire, familier, et très familier parmi tous les mots.

Pour le registre de vocabulaire, nous nous référons au dictionnaire monolingue français en ligne de Larousse.

Si un énoncé contient différents critères, nous le compterons comme un pour chaque critère (ex. M1 : j'suis pas un gamin ! : un cas d'omission du « ne », d'élision de la voyelle ainsi que d'usage de vocabulaire familier). Pour l'omission du « ne », le total négatif énoncé ne comptera que les phrases complètes, et non le fragment d'une phrase (ex. Aucun problème ->

non compté comme total énoncé).

En plus de la variation diagénique, nous examinerons bien évidemment le genre grammatical. En effet, il ne faut pas ignorer la fonction de variation diagénique en japonais comme marqueur de genre, et il est très possible que le genre grammatical remplisse la même fonction dans le texte cible. Pour le genre grammatical, nous chercherons à savoir quel genre grammatical les locuteurs s'attribuent à eux-mêmes et à leurs interlocuteurs.

### 3. Résultats

Dans cette section, nous exposerons les résultats de l'analyse quantitative et qualitative des corpus japonais et français. Nous discuterons d'abord des pronoms personnels utilisés par les personnages féminins et masculins dans leurs dialogues japonais. Pour expliquer en détail la situation de l'énonciation, nous allons donner des exemples pour certains pronoms.

Ensuite, nous montrerons les différentes variétés repérées d'expressions de fin de phrase et nous classerons ces dernières en fonction de nos critères établis. Ce faisant, nous révélerons la tendance de chaque personnage à utiliser les pronoms ainsi que les expressions de fin de phrase en japonais. Pour les sous-titres français, nous ferons le point sur les résultats de l'analyse statistique de la tendance de chaque personnage à l'omission du « ne » dans les phrases négatives, à la formulation des phrases interrogatives et à l'utilisation du vocabulaire du registre familier.

#### 3.1. La variation diagénique du japonais dans les dialogues japonais

##### 3.1.1. Pronoms personnels de 1<sup>ère</sup> personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction.

Le tableau 5 récapitule les pronoms personnels de première personne ainsi que les substantifs ayant la même fonction qu'emploient les personnages féminins dans les dialogues en japonais. Comme le suggèrent des travaux comme Han (2001), *watashi* ainsi que sa forme plurielle (*watashitachi*) sont le plus généralement utilisés par tous les personnages féminins.

**Tableau 5** Pronoms personnels de 1<sup>ère</sup> personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu'utilisent les personnages féminins

	Singulier	Pluriel
F1	<i>watashi</i> <i>atashi</i>	<i>watashitachi</i>
F2	<i>watashi</i>	<i>watashitachi, atashitachi</i>



F3	<i>watashi</i>	<i>uchi</i>
F4	<i>watashi</i>	—

En revanche, seuls F1 et F2 utilisent *atashi* ou sa forme plurielle *atashitachi*. Comme mentionné précédemment (2.2. du chapitre I), *atashi* est par rapport au pronom *watashi*, perçu comme plus féminin et plus informel. Les exemples suivants montrent l'utilisation du pronom *atashi*. L'exemple 6a est tiré de la scène où F1 se sent fatiguée de vivre dans une petite ville et se met à crier, alors que l'exemple 6b est tiré de la scène où F2 parle à M1 en se souvenant de leur visite au village d'Itomori.

(9) Exemples d'usage du pronom *atashi*

a : Enoncé de F1

もうあたしこの町嫌や。 *Mou atashi konomachi iya -ya.* (J'en ai marre de ce bled !)

b : Enoncé de F2

あたしたち、いつか糸守まで行ったことあったよね。 *Atashitachi itsuka itomori made itta koto atta yone.* (Tu te rappelles que nous sommes allés à Itomori ?)

D'autre part, les personnages masculins utilisent relativement moins de variétés des pronoms de première personne. Comme le montre le tableau 6, tous les personnages masculins utilisent le seul pronom singulier de première personne, *ore*.

**Tableau 6** Pronoms personnels de 1ère personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu'utilisent les personnages masculins

	Singulier	Pluriel
M1	<i>ore</i>	<i>oretachi</i>
M2	<i>ore</i>	—
M3	<i>ore</i>	—
M4	<i>ore</i>	<i>uchi, oretachi</i>

Les exemples suivants sont tirés de deux scènes différentes où M1 et M4 parlent à leurs amis dans un contexte informel.

(10) Exemples d'usage du pronom *ore*

a : Enoncé de M1

あーわりい、俺今日これからバイト。 *A wari ore kyo korekara baito.* (Désolé. Je

vais au boulot.)

b : Enoncé de M4

お前放送部やし、俺が爆薬担当で。 *Omae hosobu yashi ore ga bakuyaku tanto de.*  
(T'es du club radio. Moi, je me charge des explosifs.)

En particulier dans le dialogue de F/M, F1 dans le corps de M1, les différentes variétés de pronoms personnels de première personne jouent un rôle important pour démontrer sa confusion à cause de l'échange des corps mais aussi pour permettre aux spectateurs de savoir qui est réellement dans le corps.

**Tableau 7** Pronoms personnels de 1ère personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu'utilisent les personnages F/M et M/F

	Singulier	Pluriel
F/M	<i>watashi, watakushi, ore, boku</i>	—
M/F	<i>watashi, ore</i>	<i>oretachi, watashitachi</i>

En effet, dans les cas où F/M utilise le pronom de première personne, elle utilise toujours d'abord *watashi*, ce qui est le plus courant chez les personnages féminins. L'exemple 11-a est tiré de la scène où F/M tente de savoir quel pronom de première personne à utiliser face à la réaction des amis de M1, alors que dans l'exemple 11-b, F/M se parle à elle-même en état de choc.

(11) Exemples d'usage des pronoms différents chez F/M

a. わたし。 *Watashi.* (Je suis..... heureuse.)

あ、わたくし。 *A, watakushi.* ("Satisfaite" ?)

僕。 *Boku.* ("Contente" ?)

俺。 *Ore.* ("Content" ?)

あー俺、楽しかったんやよ。 *Ā, ore, tanoshikatta nyayo.* (Content de ma matinée.)

b. わたし、あの時死んだの。 *Watashi ano toki shinda no.* (À ce moment-là...je suis...morte ?)

De même, le choix du pronom de la première personne par M/F remplit la fonction de marquer qui se trouve dans le corps de F1. M/F choisit le pronom *ore* ou sa forme plurielle

*oretachi*, lorsqu'il se parle à lui-même (Exemple 12a) ou lorsqu'il est passionné et émotif (Exemple 12b). D'autre part, M/F utilise également le pronom *watashi*, que M1 n'aurait jamais choisi, ce qui montre que M/F s'habitue à sa nouvelle vie en tant que F1 (Exemple 12c).

(12) Exemples d'usage des pronoms différents chez M/F

- a. 俺じゃ駄目なのか。 *Ore ja dame nano ka.* (Mais pas moi ?)
- b. やろうぜ、俺たちで。 *Yaro ze, oretachi de.* (On va agir ensemble !)
- c. あれってわたしのことだよね。 *Are tte watashi no koto -dayone.* (Ils parlent de moi ?)

### 3.1.2. Pronoms personnels de 2<sup>ème</sup> personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction.

Les personnages féminins utilisent des variétés de pronoms de deuxième personne en fonction de l'interlocuteur (cf. Tableau 8).

**Tableau 8** Pronoms personnels de 2<sup>ème</sup> personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu'utilisent les personnages féminins

	Singulier	Pluriel
F1	<i>otōsan, obāchan, anta, anata, kimi, -kun</i>	<i>antatachi, kimitachi</i>
F2	<i>kimi, -kun</i>	—
F3	<i>onēchan, otōsan, obāchan</i>	—
F4	<i>anta</i>	—

F1 est le seul à utiliser le pronom *anata*, qui est typiquement le pronom féminin de deuxième personne (cf. Kurosu, 2008). De plus, ce pronom ne se réfère qu'à M1 :

(13) Exemples d'usage du pronom *anata*

a. (F1>M1)

あなたバイト入れすぎ。 *Anata baito iresugi.* (Tu as accepté trop de boulot !)

b. (F1>M1)

お前は誰だって、あなたこそ誰よ。 *Omae wa dare datte anata koso dare yo.*  
(« Qui es-tu ? » Et toi alors ?)

c. (F1>M1)

ねえ、あなたは誰。 *Nē anata wa dare.* (Dis. Qui es-tu ?)

Contrairement au cas d'*anata*, *anta*, qui est une forme contractée d'*anata*, est utilisé par F1 et F4, se référant à différents interlocuteurs dans une conversation très informelle. *Anta* est le seul pronom de la deuxième personne que F4 utilise pour se référer à ses amis proches, F1 et M4.

(14) Exemples d'usage du pronom *anta*

a. (F1>F3)

あんたって、すごい発想するな。 *Anta tte sugoi hasso suruna.* (Tu as vraiment des idées tordues !)

b. (F4>M4)

あなたの電話が嫌やったんやろ。 *Anta no denwa ga iya yatta nyaro.* (Agacée par ton appel, non ?)

Il est intéressant de noter que le pronom *kimi*, utilisé par F1 et F2, est le pronom de la deuxième personne qui, selon les chercheurs, est réservé aux locuteurs masculins. En effet, Kurosu (2008) révèle que dans les 60 œuvres littéraires, 99 % des occurrences étaient le fait de locuteurs masculins, mais dans les dialogues japonais de ce film, seules F1 et F2 utilisent ce pronom (cf. exemple 15) et aucun personnage masculin ne l'a fait. De plus, le référent de ce pronom utilisé tant par F1 que par F2, est toujours M1.

(15) Exemples d'usage du pronom *kimi*

a. (F1>M1)

とはいえ、どうせ君はデート何てしたことないでしょうから。 *Towaie dose kimi wa deto nante shita koto naideshokara.* (Mais je suppose que c'est ton 1er rendez-vous avec une fille.)

b. (F2>M1)

君も、いつかちゃんと幸せになりなさい。 *Kimi mo itsuka chanto shiawase ni narinasai.* (Je te souhaite d'être heureux, toi aussi, un jour.)

Un autre pronom observé uniquement dans les dialogues de F1 et F2 est le prénom accompagné du suffixe *-kun*. F1 et F2 emploient le suffixe *-kun* en se référant à nouveau uniquement à M1 (cf. exemple 16).

(16) Exemples d'usage du suffixe *-kun*

a. (F1>M1)

私が行きたいデートやけど、もし不本意にも瀧君になっちゃったとしたら、

ありがたく楽しんでくること。 *Watashi ga ikitai deto yakedo moshi fuhon'i nimo taki kun ninacchattatoshitara arigataku tanoshinde kurukoto.* (J'aimerais aller à ce rendez-vous mais si ça tombe pendant ton tour, profite-en bien !)

b. (F2>M2)

あれって、瀧君がまだ高校生だったから。 *Arette taki kun ga mada kokosei dattakara.* (Tu étais lycéen à l'époque, donc...)

D'autre part, tout comme les pronoms personnels de première personne, les personnages masculins manifestent beaucoup moins de variétés de pronoms personnels de deuxième personne. Tous les personnages masculins utilisent le pronom *omae* ou sa forme plurielle *omaera*, et M2, M3 et M4 n'utilisent aucune autre variété de pronoms personnels de deuxième personne. Les occurrences de *omae* ou *omaera* sont généralement réservées aux locuteurs masculins, et ne sont en effet jamais observées chez les personnages féminins. M1, cependant, utilise plus de variétés de pronoms personnels singuliers de deuxième personne, comme *anta*, *temē*, *kimi*, et *senpai*.

**Tableau 9** Pronoms personnels de 2<sup>ème</sup> personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu'utilisent les personnages masculins

	Singulier	Pluriel
M1	<i>omae, anta, temē, kimi, senpai</i>	—
M2	<i>omae</i>	—
M3	<i>omae</i>	—
M4	<i>omae</i>	<i>omaera</i>

(17) Exemples des pronoms personnels de 2<sup>ème</sup> personne de M1, se référant à F1

a. (M1>F1)

てめえ、三葉。 *Temē mitsuha.* (Putain ! Mitsuha !)

b. M1>F1

俺、君をどこかで。 *Ore kimi o dokokade.* (On ne se connaît pas déjà ?)

c. M1>F1

あんたの名前。 *Anta no namae.* (Quel est ton nom ?)

Pour finir, certains des pronoms de la deuxième personne utilisés par les F/M et les M/F sont, tout comme l'utilisation de leur premier pronom personnel, des variétés qui sont souvent réservées à un genre spécifique et donc fonction de marqueur de genre. Les exemples sont notamment l'utilisation de *-kun*, et *omae*.

**Tableau 10** Pronoms personnels de 2ème personne en japonais et les substantifs ayant la même fonction qu'utilisent les personnages F/M et M/F

	Singulier	Pluriel
F/M	<i>-kun, -san, -senpai</i>	—
M/F	<i>obâchan, omae, anta</i>	—

### 3.1.3. Expressions de fin de phrase.

A partir de l'analyse des dialogues japonais sur la base des critères (7), nous avons repéré les 98 expressions de fin de phrase suivantes :

*da, dakke, dana, dane, daro, darou, datte, dayo, dayone, de, dena, dene, desa, deshitaka, deshou, desu, desuyone, jan, ka, kana, masenka, masenyo, mashita, mashitaka, masu, mon, monka, monna, n, N (A) + ne, N (A) + yo, na, nai, naina, nano, nanoyo, nda, ndane, ndatte, ndayo, ndesu, ndesune, ne, ne (nai), neeka (naika), neena (naina), neeno (naino), nka, nka (naika), nkana, nnoka, no, no (interrogatif), noda, noka, noyo, nsuka, nya, nyakke, nyaro, nyasa, nyayo, sa, shi, shina, ssu, ssuka, ssuyo, suka, suyo, tte, tteka, wa, wayo, ya, ya (da), yakke, yana, yaro, yasa, yashi, yatte, yayo, yayone, yo, yone, ze, zo, demande, demande + yone, interdiction, interdiction +yo, interdiction +te, interdiction +ya, impératif poli, impératif poli+yo, impératif, impératif +yo*

Le tableau 11 regroupe ces 98 expressions en 16 catégories syntaxiques :

**Tableau 11** Catégorisation syntaxique des expressions de fin de phrase

1	Particules finales ou interjectives	<i>de, ka, n (no), ne, N (A) + ne, N (A) + yo, ni, wa, mon, na, no, no (interrogatif), sa, ya, yo, ze, zo</i>
2	Auxiliaire <i>da</i> en forme attributive ( <i>rentai-kei</i> ) accompagné d'une particule <i>no</i> ou de deux particules <i>no</i> et <i>yo</i>	<i>nano, nanoyo</i>
3	Formes combinées de plusieurs particules	<i>kana, wayo, monka, monna, dena, dene, desa, tte, tteka, yone</i>
4	Particule <i>no</i> (ou <i>n</i> ) accompagné d'une autre particule ou d'une expression de fin de phrase	<i>nka, nkana, nnoka, noda, noka, noyo, nda, ndane, ndatte, ndayo,</i>

		<i>ndesu, ndesune, nya, nyakke, nyaro, nyasa, nyayo</i>
5	Auxiliaire <i>da</i> / celui avec une ou des particules	<i>da, dakke, dana, dane, datte, dayo, dayone</i>
6	Auxiliaire <i>ya</i> / celui avec une ou des particules	<i>ya (da), yakke, yana, yaro, yasa, yashi, yatte, yayo, yayone</i>
7	Forme imparfaite ( <i>mizen-kei</i> ) de l'auxiliaire <i>da</i> / celle accompagnée d'un autre auxiliaire <i>u</i>	<i>darou, darou</i>
8	Les verbes auxiliaires de politesse affirmative <i>desu</i> et <i>masu</i> , leurs formes passées et négatives, ou celles accompagnées d'une particule finale	<i>deshitaka, desu, desuyone, masenka, masenyo, mashita, mashitaka, masu</i>
9	Des modifications phonétiques du verbe auxiliaire de politesse affirmative <i>desu</i> , <i>ssu</i> et <i>su</i> / Ceux accompagnés d'une ou de plusieurs particules	<i>ssu, ssuka, ssuyo, suka, suyo, nsuka</i>
10	Particule de fin de phrase <i>jan</i>	<i>jan</i>
11	Auxiliaire <i>desu</i> en forme imparfaite ( <i>mizen-kei</i> ) accompagné d'un auxiliaire <i>u</i>	<i>deshō</i>
12	Expressions avec la particule conjonctive <i>shi</i>	<i>shi, shina</i>
13	<i>nai</i> et ses variétés avec une particule de fin de phrase	<i>nai, naina, ne (nai), nēka (naika), nēna (naina), nēno (naino), nka (naika)</i>
14	Demande	<i>demande, demande + yone</i>
15	Interdiction	<i>interdiction, interdiction + yo, interdiction + te, interdiction + ya</i>
16	Impératif	<i>impératif, impératif + yo, impératif poli, impératif poli + yo</i>

En nous appuyant sur les catégorisations d'Hashimoto, nous avons catégorisé ces expressions en 5 catégories. L'évaluation dépend des résultats d'Hashimoto ainsi que des critères adaptés au corpus japonais de ce travail, comme expliqué précédemment (2.1 du chapitre 3).

**Tableau 12** Genre et expressions finales du japonais

Très féminin	6 types	N (A) + <i>yo, wayo, noyo, nanoyo, ndayo (nodayo), nyayo</i>
Relativement féminin	8 types	<i>mon, yone, desuyone, no, deshō, nano, nkana (nokana), demande + yone</i>

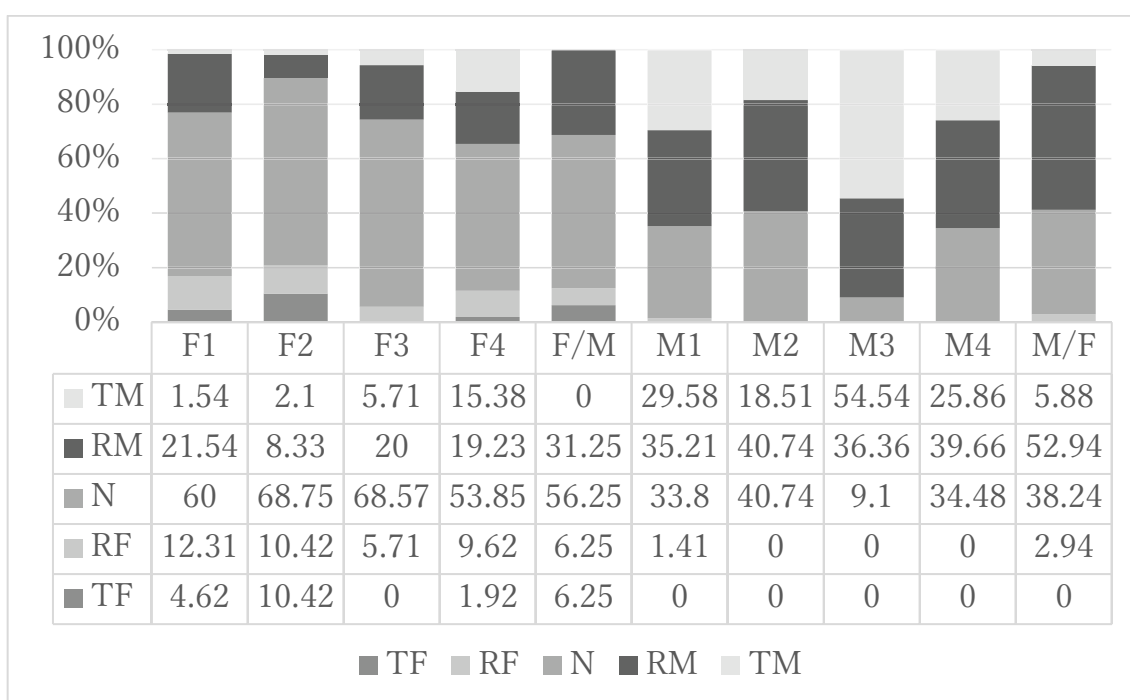
Neutre	40 types	<i>dane, yo, wa, ka, N (A) + ne, ne, dayone, shi, kana, desu, deshitaka, ndesu, ndesune, masenka, masenyo, mashita, mashitaka, masu, nai, dakke, demande, yakke, datte, tte, ndane, ndatte, impératif poli, impératif poli +yo, yashi, yatte, yawa, yayone, n (no), no (interrogatif), nyakke, dene, de, yasa, nyasa, ya</i>
Relativement masculin	22 types	<i>da, dayo, ndayo, dana, darou, jan, noka, na, shina, nka (noka), monka, naina, ya (da), noda, tteka, nka (naika), nda, yana, yayo, nya, monna, dena</i>
Très masculin	22 types	<i>ze, zo, daro, yaro, ssu, ssuka, ssuyo, suka, suyo, sa, nsuka, interdiction +yo, interdiction, interdiction +te, interdiction +ya, impératif, impératif +yo, nee (nai), neeka (naika), neena (naina), nyaro, desa</i>

La figure 6 montre le pourcentage d'occurrences des expressions de fin de phrase très masculines (TM), relativement masculines (RM), neutres (N), relativement féminines (RF) et très féminines (TF) chez chaque personnage. L'une des principales conclusions des résultats est l'usage élevé des expressions de fin de phrase masculines par les personnages masculins et l'usage extrêmement faible des expressions féminines. En effet, les résultats ont montré que tous les personnages masculins n'utilisent jamais les expressions très féminines. Le taux d'occurrences des expressions relativement féminines dans les dialogues des personnages masculins, quant à lui, reste aussi très faible. Il s'avère que plus de 50 % des expressions de fin de phrase qu'utilisent les personnages masculins sont soit très masculines soit relativement masculines. Nous observons également les différences au sein des personnages masculins. M3, par exemple, manifeste plus de 50 % d'usage d'expressions très masculine, ce qui est exceptionnellement élevé par rapport au reste des personnages masculins. De même, M/F présente un résultat unique : le taux d'occurrences des expressions très masculines est relativement moindre tandis que celui des expressions relativement féminines est plus importante par rapport aux autres personnages masculins.

Quant aux personnages féminins, elles n'utilisent pas seulement les expressions très féminines et relativement féminines, mais aussi celles très masculines et relativement masculines. Nous observons cependant des différences parmi elles : surtout F4, qui a tendance à utiliser les expressions masculines plus que celles féminines, alors que F2 montre la tendance bien contraire.



**Figure 6** Personnages du film « Your Name. » et leur usage des expressions de fin de phrase



*Note.* Très masculines (TM), relativement masculines (RM), neutres (N), relativement féminines (RF), très féminines (TF).

### 3.2. Le genre grammatical et la variation du français dans les sous-titres

#### 3.3.1. Genre grammatical.

Normalement, une fois que le genre grammatical du locuteur est décidé, il doit être cohérent tout au long du film, comme c'est le cas pour F1, F2, M1, M2 et M4 (cf. tableau 13). Cependant, comme le tableau 13 le montre, le genre grammatical attribué à F/M change au cours du film. Comme nous pouvons l'observer dans les exemples 18a et 18b, le genre grammatical dans les dialogues de F/M change en fonction de l'interlocuteur.

**Tableau 13** Nombre d'occurrences d'accordance du genre attribué à chaque personnage

	F1	F2	F3	F4	M1	M2	M3	M4	F/M	M/F
Féminin	34	6	0	0	0	0	0	0	5	0
Masculin	0	0	0	0	24	2	0	1	3	1

(18) Exemples des différents genres grammaticaux dans les sous-titres de F/M

a. F/M>F2

今日は助けていただいて、ありがとうございました。 *Kyō wa tasukete itadaite*

*arigatō gozaimashita.*

**(Merci de m'avoir sauvé aujourd'hui.)**

b. F/M, Soliloque

な、私、瀧君になつとる。 *Na watashi taki kun ni nattoru.*

**(Je suis redevenue Taki.)**

Nous observons que dans les sous-titres de F/M, le masculin est attribué lorsque F/M est en interaction avec les autres, alors que le féminin est attribué lorsque F/M est dans son soliloque. Bien qu'il n'y ait eu qu'une seule scène où le genre grammatical était évident dans les sous-titres de F/M, le seul cas où le masculin est attribué est aussi lorsque F/M est dans son soliloque (cf. exemple 19).

(19) Exemple M/F masculin

三葉だ。 *Mitsuha da.*

**(Je suis redevenu Mitsuha.)**

### 3.3.2. Négation sans « ne ».

Le tableau 14 montre le pourcentage du « ne » omis parmi toutes les phrases négatives pour chaque personnage.

**Tableau 14** Occurrences et pourcentage du « ne » omis parmi les phrases négatives

	F1	F2	F3	F4	M1	M2	M3	M4	F/M	M/F
Occurrences du « ne » omis dans les phrases négatives	1	0	1	1	4	2	0	6	0	1
Nombres de phrases négatives	13	5	3	4	17	5	0	8	0	5
Pourcentage du « ne » omis	7.1 %	0.0 %	33.3 %	0.0 %	23.5 %	40.0 %	-	75.0 %	-	20.0 %

F1 et M1 ont montré relativement plus de phrases négatives totales que les autres caractères. En ce qui concerne l'omission du « ne » dans la phrase négative, cependant, M4 a montré une forte tendance à omettre le « ne », 6 fois sur 8, soit 75 %. D'autre part, F2 n'a jamais montré l'omission du « ne ». Malgré le nombre relativement plus important de phrases négatives qu'elle énonce, F1 ne montre qu'une seule fois l'omission du « ne », marquant le 7.1 %. Pour le reste des personnages, F3, F4, M1 M2 et M/F, ils ont montré l'omission du « ne »

environ 20 à 40 % des cas où ils ont utilisé la phrase négative.

(20) Exemples des phrases négatives sans *ne*

a. F1 :

大人の問題。 *Otona no mondai.*

**(Te mêle pas de ça !)**

b. M1 :

俺は小学生か。 *Ore wa shogakusei ka.*

**(J'suis pas un gamin !)**

c. M4

たまらんな、お互い。 *Tamaranna otagai.*

**(Nos vies sont pénibles, tu trouves pas ?)**

### 3.3.3. *Élision de la voyelle.*

Le tableau 15 montre le pourcentage d'élision de la voyelle parmi tous les mots pour chaque caractère.

**Tableau 15** Occurrences des cas et pourcentage d'élision de la voyelle parmi tous les mots énoncés

	F1	F2	F3	F4	M1	M2	M3	M4	F/M	M/F
Cas d'élision de la voyelle	1	0	8	2	3	5	0	7	0	2
Mots total	773	358	199	303	1056	239	57	352	207	300
Pourcentage d'élision de la voyelle	0.1%	0.0%	4.0%	0.7%	0.3%	2.1%	0.0%	2.0%	0.0%	0.7%

F3 montre la plus forte tendance à élider les voyelles, en marquant 4 %. Après F3, M2 et M4 marquent environ 2 %, puis F4 et M/F marquent environ 0,7 %. D'autre part, F1 et M1 montrent une très faible tendance, marquant 0,1 % et 0,3 %. F2, M3 et F/M n'élisent jamais la voyelle.

(21) Exemples d'élision de la voyelle

a. F1 :

明日は私が作るでね。 *Ashita wa watashi ga tsukuru dene.*

**(Demain, c'est moi qui prépare le p'tit déj.)**

b. F3 :

そういう問題なの。 *Soiu mondai nano.*

**(C'est ça qui t'gêne ?)**

c. M/F :

あんた、いいやつだな。 *Anta iiyatsu dana.*

**(T'es vraiment un mec sympa.)**

### 3.3.4. Interrogation.

Le tableau 16 montre le pourcentage de phrases affirmatives accompagnée d'un point d'interrogation parmi toutes les phrases interrogatives.

**Tableau 16** Occurrences et pourcentage des phrases affirmatives accompagnées d'un point d'interrogation

	F1	F2	F3	F4	M1	M2	M3	M4	F/M	M/F
Nombre « phrases affirmatives + ? »	30	21	12	16	38	16	8	22	14	16
Nombres de phrases interrogatives	40	21	13	20	51	17	8	25	17	17
Pourcentage « phrases affirmatives + ? »	75%	100%	92%	80%	75%	94%	100%	88%	82%	94%

Dans tous les sous-titres des personnages, nous avons observé une forte tendance générale à former les phrases interrogatives par des phrases affirmatives et un point d'interrogation. En effet, toutes les phrases interrogatives dans les sous-titres de F2 et M3 ont été formées de cette façon. F3, M2, M4 et M/F ont marqué plus de 90 %. En revanche, F1 et M1 montrent une tendance relativement plus faible, avec 75 %.

(22) Exemples de phrases affirmatives accompagnée d'un point d'interrogation

a. M2>F/M

メール無視しやがって。 *Meru mushi shiyagatte.*

**(Tu te fous de mes textos ?)**

b. F2>M1

ねえ、ほんとにこの場所なの。 *Ne honto ni kono basho nano.*

**(Tu es sûr que c'est ici ?)**

(23) Exemples d'autres formulations de phrases interrogatives

a. Inversion, F1>M4

あ、テッシー、もしかしてあんたが私のノートに。 *A tesshī moshikashite anta ga watashi no nōto ni.*

**(Tessie, as-tu écrit sur mon cahier ?)**

b. « Est-ce que », F4>F1

ちょっと、どうしたの、三葉。 *Chotto dōshitano mitsuha.*

**(Qu'est-ce que t'as fait, Mitsuha ?)**

### 3.3.5. *Vocabulaires de registre populaire, familial et très familial.*

Le tableau montre le taux d'occurrences des lexiques de registre populaire, familial et très familial parmi tous les mots qu'ils énoncent.

**Tableau 17** Occurrences et pourcentage de l'usage de vocabulaire de registre populaire, familial et très familial

	F1	F2	F3	F4	M1	M2	M3	M4	F/M	M/F
Occurrences : reg. populaire	3	1	0	0	6	1	1	0	3	2
Occurrences : reg. familial	10	7	4	5	5	1	0	7	3	4
Occurrences : reg. très familial	0	0	0	1	2	1	0	3	0	1
Mots totaux	773	358	199	303	1056	239	57	352	207	300
Taux d'occurrences : reg. populaire	0.4 %	0.3 %	0	0	0.6 %	0.4 %	1.8 %	0	1.4 %	0.7 %
Taux d'occurrences : reg. familial	1.3 %	2 %	2 %	1.7 %	0.5 %	0.4 %	0	2 %	1.4 %	1.3 %
Taux d'occurrences : reg. très familial	0	0	0	0.3 %	0.2 %	0.4 %	0	0.9 %	0	0.3 %
Taux d'occurrences : reg. populaire, familial et très familial	1.7 %	2.2 %	2 %	2 %	1.2 %	1.3 %	1.8 %	2.8 %	2.9 %	2.3 %

D'après les résultats, les sous-titres de trois des quatre personnages féminins ne contiennent pas de vocabulaire du registre très familial. En revanche, tous les sous-titres des personnages masculins en contiennent, à l'exception de M3 dont le total des mots énoncés est très faible. En ce qui concerne les personnages masculins, nous observons une forte tendance dans les sous-

titres de M4 à contenir des vocabulaires de registre très familier, soit 0,9 %, ce qui est le pourcentage le plus élevé parmi tous les personnages. Ses résultats sont assez similaires à ceux de F4, qui n'a pas non plus utilisé de vocabulaire de registre populaire, mais des vocabulaires de registre familier et très familier. Les résultats de F/M sont similaires à ceux des personnages féminins, avec aucun vocabulaire de registre très familier. Cependant, ses sous-titres contiennent relativement beaucoup de vocabulaire populaire et familier.

#### **4. Conclusion du chapitre III**

Ce chapitre s'est composé de deux parties : les résultats de l'analyse du corpus japonais et ceux de l'analyse du corpus français. Dans la première partie, nous avons d'abord exposé les résultats de l'analyse qualitative de l'usage par chaque personnage des pronoms de première et de deuxième personne. De manière générale, nous avons pu observer une nette tendance des personnages féminins à utiliser *watashi* et des personnages masculins à utiliser *ore* comme première personne. En revanche, pour la deuxième personne, les personnages masculins utilisent principalement *omae*, tandis que les personnages féminins montrent différentes variétés de pronoms de deuxième personne. Quant aux expressions de fin de phrase, en général, les personnages féminins ont fait un usage relativement faible d'expressions très masculines. D'autre part, les personnages masculins n'ont généralement jamais utilisé d'expressions féminines.

Dans la deuxième partie, nous avons examiné le genre grammatical attribué à chaque personnage, et exploré les résultats à partir de l'analyse statistique des variations linguistiques en français (omission du « ne », élision de la voyelle, formulation des phrases interrogatives par une phrase affirmative et un point d'interrogation, et utilisation du registre populaire, familier et très familier). Nous avons pu observer une tendance générale selon laquelle les personnages féminins utilisent moins de variations linguistiques que les personnages masculins, sauf pour la formulation des phrases interrogatives.

## DISCUSSION

Dans la section précédente, nous avons exposé les résultats de l'analyse des corpus du japonais et du français. L'analyse statistique était en effet nécessaire pour avoir un aperçu global de la tendance générale des personnages masculins et féminins dans leur utilisation de la langue. Dans ce chapitre, en utilisant les résultats que nous avons obtenus, nous examinerons de plus près l'utilisation de la langue par chaque personnage, et nous comparerons les tendances en japonais et en français pour déterminer quelles variétés de français les sous-titres ont utilisées pour rendre la variation diagénique du japonais. Ce chapitre est également le lieu où nous exposerons les obstacles rencontrés et les limites de l'étude pour réfléchir aux résultats et aux observations. Ce faisant, nous fournirons des pistes de recherche possibles afin d'approfondir la question de la traduction de la variation diagénique du japonais dans les sous-titres français.

### **1. Variation diagénique du japonais et le genre grammatical français comme marqueur du genre**

D'abord, comme nous l'avons montré plus haut dans les exemples 11 et 12, les personnages F/M et M/F ont utilisé plusieurs pronoms qui se catégorisent comme à la fois féminin et masculin. En effet, l'utilisation de pronoms différents qui sont typiquement considérés comme féminins et masculins n'est pas du tout habituelle dans une situation normale. Nous pouvons donc constater qu'un tel cas est assez particulier dans notre corpus, le film « Your Name. » impliquant l'échange de corps entre deux personnes de genres différents. Cependant, cette particularité du récit de ce film met en évidence la fonction de marqueur du genre de la variation diagénique du japonais, notamment des pronoms personnels. En effet, le choix des pronoms personnels par les personnages, en particulier par F/M et M/F, joue un rôle important en tant qu'indicateur de qui est réellement dans le corps du personnage à l'écran. En d'autres termes, la fonction de marqueur du genre de la variation diagénique n'a pas été très évidente pour les autres personnages qui n'échangent pas de corps.

### **2. Comparaison entre la tendance de variation (X) en langue source et celle (Y) en langue cible**

Comme nous l'avons mentionné dans la section « résultats » du chapitre III, nous avons pu trouver une tendance générale de corrélation entre la variation diagénique japonaise et certaines des variations linguistiques françaises que nous avons choisi d'analyser dans ce travail.

## 2.1. Tendance de variation (X) en langue source (japonais)

Tout d'abord, dans le corpus japonais, nous avons pu observer qu'il y avait des éléments distinguant clairement le parler-homme et le parler-femme. Le tableau 18 expose les pronoms de première personne et ceux de deuxième personne utilisés uniquement par les personnages masculins, par les personnages féminins ainsi que par les deux genres.

**Tableau 18** Exclusivité d'usage des pronoms de première personne et de deuxième personne selon le genre du personnage

	Pronoms de première personne	Pronoms de deuxième personne
Exclusivement utilisés par les personnages masculins	<i>ore</i>	<i>omae, temē, senpai</i>
Exclusivement utilisés par les personnages féminins	<i>watashi, atashi</i>	Liens familiaux ( <i>otōsan, obāchan, onēchan</i> ) suffixe - <i>kun, anata</i>
Utilisés par des personnages de différents genres	<i>uchi</i>	<i>kimi, anta</i>

En particulier, l'utilisation d'*ore*, d'*omae* et de *watashi* était remarquablement exclusive selon le genre du locuteur. En effet, tous les personnages masculins utilisaient *ore* et *omae*, et pourtant absolument aucun personnage féminin n'a utilisé ces pronoms. A l'inverse, l'utilisation de *watashi* était observée chez tous les personnages féminins mais aucun personnage masculin l'a utilisé. Ce résultat montrant l'exclusivité de la variation diagénique selon le genre du locuteur est confirmé par les observations de Satake (1998), que nous avons explorées plus haut (cf. 2.1.4 du chapitre I).

Quant aux autres pronoms qui ne sont pas en caractères gras, ce sont ceux qui ont été utilisés par un ou des personnages de seul genre mais pas par tous les personnages de ce genre. Nous ne pouvons pas dire qu'ils sont d'un usage exclusif comme le cas d'*ore*, d'*omae* ou de *watashi*, car le choix est largement dû au rôle attribués aux personnages et non à son genre : par exemple, l'usage des liens familiaux ont été observés chez F1 et F3, car leur conversation avec leur père et leur grand-mère avait une grande importance dans le récit du film. En effet, les choix peuvent n'être présents qu'en raison du récit du film, et non du genre du locuteur.

En ce qui concerne les expressions de fin de phrase, nous avons pu observer que,



généralement, les personnages féminins utilisaient un faible pourcentage d'expressions très masculines (moins de 16%) alors que les personnages masculins utilisent un relativement plus de pourcentage (18% à 54%) d'expressions très masculines. En revanche, les personnages masculins n'utilisent généralement absolument aucun cas d'expressions de fin de phrase relativement féminines et très féminines, à l'exception du très faible pourcentage de M1 pour les expressions relativement féminines (1,41 %).

## **2.2. Tendance de variation (Y) en langue cible (français)**

Notre problématique était de savoir par quelle(s) variété(s) en français cette variation diagénique du japonais est rendue dans les sous-titres français. Pour cela, nous avons choisi notamment les quatre types de variété en français en nous basant sur les travaux prétendants (cf. la troisième section du chapitre I) : l'omission du « ne » dans les phrases négatives ; les phrases affirmatives avec un point d'interrogation pour former une phrase interrogative ; l'élision de la voyelle ; l'usage vocabulaire de registre populaire, familier, et très familier.

Les résultats de l'analyse quantitative des sous-titres français ont révélé une tendance de l'usage selon le genre du locuteur. Le pourcentage de « ne » omis dans les phrases négatives a été relativement moins élevé chez les personnages féminins que chez les personnages masculins. F2 et F4 ne présentent par exemple aucun cas du « ne » omis dans les phrases négatives, et F1 n'en présente qu'environ 7 %, alors que les personnages masculins en présentent généralement plus de 20 %, M4 atteignant même 75 %. Pour ce qui est de l'élision de la voyelle également, les personnages féminins montrent relativement moins de tendance : F1 et F2 n'en presque jamais utilisé, alors que les personnages masculins comme M2 et M3 montrent plus de 2 %. En ce qui concerne les vocabulaires de registre populaire et celui de très familier, la plupart des personnages féminins n'en ont presque jamais utilisé aucun, alors que les personnages masculins en ont généralement utilisé davantage.

En revanche, nous n'avons pas pu observer de corrélation entre le sexe du locuteur et le taux des phrases, celui d'occurrences des vocabulaires de registre familier. Nous reviendrons plus en détail sur ce sujet dans 4.3 du présent chapitre.

## **2.3. Constatation des résultats**

Pour résumer, nous avons en effet observé la tendance générale selon le genre du locuteur dans les dialogues japonais ainsi que dans les sous-titres français. Dans les dialogues japonais, nous avons notamment vu la tendance dans le choix des pronoms personnels et l'expression de fin de phrase. Quant au corpus français, la tendance se manifeste dans l'omission du « ne » dans les phrases négatives, l'élision de la voyelle, l'usage des vocabulaires de registre populaire et très familier.

En comparant ces tendances générales à la fois en japonais et en français révélées par l'analyse qualitative et quantitative, nous pouvons conclure en répondant à notre problématique qu'il est possible que la variation diagénique du japonais soit rendue dans les sous-titres français par l'oralité en français, notamment par l'omission du « ne » dans les phrases négatives, par l'élision de la voyelle et par l'usage des vocabulaires de registre populaire et très familier.

Ce résultat est partialement confirmé par une des stratégies de traduction que propose Grutschus (2016). Comme nous avons mentionné son modèle plus haut (cf. 2.2. du chapitre II), sa quatrième stratégie est la suivante :

(d) rendre une variété diatopique ou diastratique par une variété diasituationnelle en employant des marqueurs appartenant à la langue parlée (Grutschus, 2016, p. 557)

Grutschus a effectivement montré qu'une variation puisse être rendue « par une variété diasituationnelle en employant des marqueurs appartenant à la langue parlée » (p. 557), ce qui correspond bien à notre constatation. Grutschus ne parle cependant pas de la variation diagénique mais plutôt de la variété diatopique ou diastratique dans son modèle. Partant de nos résultats obtenus, nous pourrions ainsi proposer une possibilité d'élargir ce modèle d'analyse pour l'appliquer à l'analyse de traduction française de la variation diagénique du japonais.

### **3. Résultats surprenants**

Lorsque nous examinons de plus près les personnages individuels, surtout F1 et F2, qui ont manifesté dans les dialogues japonais une plus forte tendance à utiliser le parler-femme que F3 et F4, elles utilisaient le langage relativement plus conforme aux normes dans les sous-titres français. Malgré ces résultats des personnages féminins, il faut avouer que la tendance individuelle d'usage de la variation diagénique des personnages masculins n'était pas tout à fait reflétée dans les sous-titres français. En japonais, M3 a montré la plus forte tendance à l'utilisation du parler-homme, suivi de M4 et M1, et M2 a montré la plus faible tendance.

Cependant, dans les sous-titres français, M2 et M4 ont montré plus de traits du langage de registre familier que M1 et M3. Nous n'avons donc pas pu trouver l'association entre le taux d'usage du parler-homme dans les dialogues japonais et celui du langage de registre familier dans les sous-titres français. La raison possible expliquant ce résultat pour le parler-homme est la moindre importance de M3 dans le récit du film. M3 est en effet celui qui apparaît le moins à l'écran parmi les autres personnages masculins. Comme le suggère le tableau 17, le nombre total de mots énoncés par M3 a été 57, alors que M1, qui a énoncé le plus grand nombre de mots tout au long du film, marquait 1057. En raison de sa faible importance dans le film et du nombre relativement faible de dialogues désigné à M3, il est probable que les sous-titres ont

eu moins de chances d'inclure les traits du langage de registre familier dans les sous-titres français de M3. En effet, il n'a par exemple montré aucune occurrence de « ne » omis dans les phrases négatives parce qu'il n'a jamais utilisé de phrases négatives.

#### **4. Obstacles rencontrés et les limites méthodologiques de l'étude**

Nous avons effectué cette étude en nous appuyant sur la méthodologie qui a déjà été introduite et établie par Bun (2018) pour analyser les stratégies de traduction littéraire de la variation diagénique. Notre recherche se basant pourtant sur la traduction audiovisuelle, nous avons rencontré des obstacles ainsi que des limites méthodologiques de la recherche. Dans ce qui suit, nous aborderons à ce sujet notamment sous trois aspects : les obstacles rencontrés au développement de la méthodologie, les contraintes du sous-titrage, et les représentations de la variation diagénique du japonais.

##### **4.1. Obstacles rencontrés au développement de la méthodologie**

Dans le développement de la méthodologie de cette recherche, nous avons d'abord opté pour le modèle proposé par Pedersen (2011) (cf. 2.1. du chapitre II), car ce modèle a été établi dans le contexte du sous-titrage. Cependant, le mode d'analyse des ECR pour l'analyse de la variation linguistique était très difficile à appliquer car nous avons besoin d'une méthode qui tienne compte du registre de langue, ou de la différence de genre du locuteur.

Le modèle de Grutschus (2016), d'autre part, se concentre sur la traduction littéraire de la variation et est similaire à celui de Pedersen dans la mesure où ils ont tous deux une liste de différentes stratégies que les traducteurs peuvent avoir à leur disposition et adopter lors de la traduction. Nous n'avons cependant pas choisi cette méthodologie pour la présente recherche car cela concerne la traduction littéraire, et nous nous attendions à devoir prendre en compte plutôt les spécificités du sous-titrage.

C'est exactement pour cette raison que nous avons opté pour la méthodologie de Bun (2018), qui fait d'abord la statistique et compare l'ensemble. En effet, cette méthodologie nous a permis d'examiner l'ensemble du tableau, et pas seulement les sous-titres un par un.

Cependant, au fur et à mesure de nos recherches, nous avons pu constater l'inconvénient important de cette méthodologie : en effet, elle permet d'étudier la représentation identitaire de chaque personnage, mais en ce qui concerne la variation diagénique, il nous a été difficile d'approfondir les notions de « féminin » et de « masculin » à partir de l'analyse quantitative des corpus japonais et français. Ainsi, même si nous avons pu repérer les tendances d'usage de la langue dans les deux langues et les comparer, nous n'avons pas pu approfondir les représentations de chaque variété. Cette perspective est justement ce que nous considérons

comme une possible piste de recherche que nous pourrions étendre à partir de cette présente recherche. A ce sujet, nous discuterons plus en détail dans ce qui suit.

## 4.2. Représentation identitaire des personnages

De nombreuses recherches japonaises portant sur la variation diagénique parlent des images féminines ou/et masculines associées à la variation mais n'entrent pas dans le détail de ce que signifie exactement le « féminin » et le « masculin ». Ce travail n'est pas une exception, car dès le départ, décoder ces images de la variation diagénique n'était pas notre objectif. Cependant, il est pertinent de se demander ce que nous entendons par les images « féminines » et « masculines » de la variation diagénique du japonais. Pourquoi le fait de parler d'une certaine manière fait-il paraître le locuteur plus féminin ou masculin ? Cette question est une perspective très importante et constitue effectivement notre prochaine étape pour approfondir ce sujet. A cette question, nous proposons brièvement trois possibles représentations de la variation diagénique du japonais que nous avons pu repérer dans ce travail.

### 4.2.1. Marqueur de l'exclamation du locuteur

Comme nous pouvons le constater dans l'exemple 9a cité plus haut (cf. 3.1.1. du chapitre III) ainsi que dans les exemples 13a, 13b et 13c, F1 utilise les pronoms considérés comme féminins ainsi que des expressions de fin de phrase féminines pour exprimer sa forte émotion, principalement la colère et la frustration. Il est possible que le parler-femme soit utilisé surtout pour illustrer le caractère colérique et irascible de F1.

(9) Enoncé de F1

a. もうあたしこの町嫌や。 *Mou atashi konomachi iya ya.* (J'en ai marre de ce bled !)

(13) Enoncés de F1

a. あなたバイト入れすぎ。 *Anata baito iresugi.* (Tu as accepté trop de boulot !)

b. お前は誰だって、あなたこそ誰よ。 *Omae wa dare datte anata koso dare yo.*  
(« Qui es-tu ? » Et toi alors ?)

Quant au parler-homme, surtout lorsqu'il est utilisé dans des phrases négatives ou d'interdiction, comme dans le cas des exemples 24a, 24b et 24c, il peut représenter le message fort que le locuteur transmet à son interlocuteur, au point de paraître agressif.

(24) Exemples du parler-homme dans des contextes négatifs

a. あ、お前さ、知り合う前に会いに来るなよ。 *A omae sa shiriau maeni aini kurunayo.* (Tu n'aurais pas dû venir avant notre rencontre.)

b. そんなわけねえだろ。 *Sonna wake nē daro.* (Impossible !)

c. てめえ、三葉。 *Temē mitsuha.* (Putain ! Mitsuha !)

En effet, l'utilisation du langage masculin ajoute l'agressivité du locuteur, prenant une position plus élevée par rapport à l'interlocuteur pour l'accuser. Bien que l'exemple 24c se traduise tout simplement par « Toi, Mitsuha. », l'usage du pronom *temē* ajoute les sentiments de colère du locuteur.

#### 4.2.2. Marqueur de l'autoritarisme

Il est intéressant de noter que, bien que le pronom de la deuxième personne *kimi* ait été conventionnellement considéré comme masculin par de nombreux travaux antérieurs comme celui de Kurosu (2008), il a été dans ce film utilisé pour remplir la même fonction que le langage féminin afin de démontrer l'autoritarisme du locuteur envers son interlocuteur (cf. exemple 15-a).

Comme l'affirme Kinsui (2000), le pronom *kimi* était à l'origine de *shoseikotoba*, caractérisant le langage masculin intellectuel, mais le pronom est dans ce film utilisé aussi par les femmes pour montrer leur attitude autoritaire envers l'interlocuteur (cf. exemple 15a). Dans ce sens, il nous semble nécessaire de repenser l'association de *kimi* et des locuteurs masculins. Cependant, il est possible que l'utilisation du *kimi* par les locuteurs féminins soit moins souvent observable dans la vie réelle que dans les œuvres de fiction.

Le parler-femme représente également le rôle de la femme plus âgée, qui donne des conseils ou des leçons à l'interlocuteur. Cette représentation est particulièrement évidente dans les dialogues de F2, comme nous pouvons le voir dans l'exemple 15b et les exemples 23a, 23b et 23c. En effet, dans l'exemple 15b, le pronom *kimi* est utilisé par F2 pour montrer son autoritarisme mais en même temps pour donner un conseil d'une perspective en tant qu'une personne plus âgée et plus mature. Dans les exemples 23a, 23b et 23c, les expressions de fin de phrase très féminines, *noyo* et *wayo* aident à illustrer ce rôle de F2.

(15)

a. とはいえ、どうせ君はデート何てしたことないでしょうから。 *Towaie dōse kimi wa dēto nante shita koto naideshō kara.* (Mais je suppose que c'est ton 1er rendez-vous avec une fille.)

b. 君も、いつかちゃんと幸せになりなさい。 *Kimi mo itsuka chanto shiawase ni narinasai.* (Je te souhaite d'être heureux, toi aussi, un jour.)

(23)

- a. 本当はさ、今日ちょっと心配だったのよ。 *Honto wa sa kyō chotto shinpai datta noyo.* (En réalité, j'étais un peu inquiète [...])
- b. 一緒に探してあげるわよ。 *Issho ni sagashite ageru wayo.* (On va t'aider à la retrouver.)
- c. 瀧君ってさ、今日はなんだか別人みたいね。 *Taki kun tte sa kyō wa nandaka betsujin mitai ne.* (Taki, tu sembles être quelqu'un d'autre aujourd'hui.)

Le résultat de Zhang (2016) montre également que le parler-femme fonctionne comme un symbole d'être plus âgée que l'interlocuteur et que la plupart des personnages parlant naturellement cette variation sont des femmes plus âgées, comme les mères et les enseignantes<sup>21</sup>.

#### 4.2.3. Marqueur de la scène romantique

Enfin, le parler-femme peut également représenter le rôle de la femme impliquée dans les scènes romantiques. Comme nous pouvons le voir dans les exemples 13b et 13c, l'utilisation d'*anata*, pronom de deuxième personne, fonctionne comme un marqueur d'une scène sérieuse et romantique autour de F1 et M1. F1 utilise plus souvent les expressions de fin de phrase féminines et les pronoms personnels féminins par rapport à F4, parlant le même dialecte régional que F1. Cet usage apparaît surtout lorsque son interlocuteur est M1 et que la scène est plutôt romantique, et non comique (cf. exemples 13b et 13c).

(13) (F1>M1)

- b. お前は誰だって、あなたこそ誰よ。 *Omae wa dare datte anata koso dare yo.*  
(« Qui es-tu ? » Et toi alors ?)
- c. ねえ、あなたは誰。 *Nē anata wa dare.* (Dis. Qui es-tu ?)

Bien que des études précédentes comme Satake (1998) et Miyazaki (2016) aient montré que le parler-femme marquait l'image stéréotypée d'une locutrice féminine étant calme et indirecte, elles n'ont pas abordé ses fonctions comme marqueur des émotions fortes du locuteur, telles que la colère et la frustration, et de scènes romantiques.

#### 4.3. Contraintes du sous-titrage

Comme expliqué précédemment, le nombre de caractères qui peut apparaître à l'écran per second est limité. Cette contrainte technologique des sous-titres influence certainement les

<sup>21</sup> 女性語を自然に話している人物の多くは母親、教師などの年上の女性であり、女性語は「年上らしさ」の象徴として機能する。 (Zhang, 2016, p. 28)

résultats de la traduction. Nous pouvons donc imaginer que les stratégies de traduction adoptées pour transférer la variation linguistique lors de la traduction littéraire, du sous-titrage, et du doublage diffèrent largement. C'est pour cela que le présent travail peut également être poursuivi par l'analyse du doublage en français. Dans cette recherche, nous avons seulement examiné la grammaire et les variations dans les dialogues japonais et dans les sous-titres français, mais l'analyse du doublage français pourrait potentiellement clarifier la limite des sous-titres en terme du transfert de la variation linguistique.

D'autre part, cette analyse nous a révélé que la variation diagénique dans les dialogues japonais ne se reflète pas si souvent dans la formulation des phrases interrogatives en sous-titrage français. En effet, la formulation de phrases interrogatives avec des phrases affirmatives avec un point d'interrogation était l'un des critères de variation linguistique française dans les sous-titres, mais nous n'avons pu trouver aucune association avec la variation diagénique dans les dialogues japonais. Il n'y avait pas non plus de tendance liée au genre de comment formuler les phrases interrogatives au sein du corpus français. La raison possible expliquant ces résultats pourrait être l'importance de la lisibilité des sous-titres : en effet, dans les sous-titres, les sous-titres mettent en avant la facilité pour les spectateurs de percevoir le sens du message. Ainsi, les phrases interrogatives peuvent être formulées de préférence par des phrases affirmatives avec un point d'interrogation, plutôt que par des questions inversées ou des questions avec « est-ce que ». L'exemple 22a suivant est celui que nous avons mentionné précédemment comme phrase affirmative accompagnée d'un point d'interrogation. Les exemples 22a-1 et 22a-2 sont les exemples simulés de l'inversion et la formulation avec « est-ce que » pour la même question.

(22) Exemples de phrases affirmatives accompagnée d'un point d'interrogation

a. M2>F/M

メール無視しやがって。 *Meru mushi shiyagatte.*

**(Tu te fous de mes textos ?)**

a-1. **Te fous-tu de mes textos ?**

a-2. **Est-ce que tu te fous de mes textos ?**

Dans l'exemple 22a-1, nous pouvons remarquer que la question inversée peut sembler inhabituelle aux yeux des spectateurs et donc moins facile à comprendre dans un temps donné par rapport à l'exemple 22a. Quant à la question avec « est-ce que », elle prend plus de caractères et, par conséquent, est moins appropriée à employer dans les sous-titres.

## CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES

Ce travail poursuivait un double objectif : d'abord, tenter de dresser l'état de l'art en français des connaissances scientifiques existantes sur la variation diagénique du japonais, qui ne sont accessibles qu'en japonais et, ensuite, apporter une nouvelle perspective dans les recherches existantes sur la variation diagénique en mettant en évidence comment se fait le transfert de cette variation dans les sous-titres français.

Pour atteindre ces objectifs, il a fallu dans un premier temps définir la notion de la variation et les concepts de base sur la variation diagénique en japonais, notamment les différentes variétés des pronoms personnels et des expressions de fin de phrase développés par des précédents travaux en japonais. Nous avons ensuite montré les fondements et les bases méthodologiques et conceptuelles de la traduction audiovisuelle.

En nous basant sur les travaux antérieurs sur la variation diagénique en japonais ainsi que sur ceux en français, nous avons défini notre objet de recherche. Pour le corpus japonais, nous nous sommes concentrés sur les pronoms personnels et les expressions de fin de phrase en japonais. Quant au corpus français, nous avons d'abord examiné le genre grammatical attribué à chaque personnage en raison de sa fonction de marquage du genre. Nous avons ensuite étudié la variation diaphasique en français comme les occurrences de l'omission du « ne » dans les phrases négatives, l'élision de la voyelle, la formulation des phrases interrogatives par « phrase affirmative + ? » et l'usage du vocabulaire de registre populaire, familier et très familier en français.

Pour la présente recherche, nous avons adapté la méthodologie de Bun (2018) et comparé la tendance d'utilisation de chaque caractéristique linguistique à la fois dans la langue source et dans la langue cible. À l'aide de l'analyse qualitative des pronoms personnels du japonais, nous avons pu constater que, malgré le fait que les personnages principaux comme F1 et M1 utilisent plus de variétés de pronoms en fonction du contexte, le genre du personnage influence largement leur choix de pronoms personnels. En effet, nous avons observé une distinction claire entre les pronoms utilisés par les personnages féminins et les personnages masculins. Au moyen de l'analyse quantitative, il a été possible de révéler la tendance générale chez les personnages féminins selon laquelle elles utilisent un faible pourcentage d'expressions très masculines ainsi que celles des personnages masculins de l'usage de la variation diagénique dans les dialogues japonais. En revanche, les personnages masculins utilisent généralement très peu d'expressions de fin de phrase relativement féminines et très féminines.

Dans les sous-titres français, quant à eux, nous avons observé des résultats particuliers



pour le genre grammatical attribué aux personnages, F/M et M/F, ceux qui ont échangé leur corps. Effectivement, le genre grammatical de F/M change au cours du film en fonction du locuteur, alors que même le genre masculin est attribué à M/F malgré son apparence qui correspond à celle de F1. En ce qui concerne les variations linguistiques, le pourcentage du « ne » omis dans les phrases négatives a été relativement moins élevé chez les personnages féminins que chez les personnages masculins. Pour ce qui est de l'élision de la voyelle, les personnages féminins montrent également relativement moins de tendance par rapport à ceux masculins. Quant aux vocabulaires de registre populaire et celui de très familier, la plupart des personnages féminins n'en ont presque jamais utilisé aucun, alors que les personnages masculins en ont généralement utilisé davantage.

Ainsi, à partir des résultats de la recherche quantitative et qualitative, nous avons pu révéler une constatation répondant à notre problématique, « par quelle(s) variété(s) du français la variation diagénique du japonais est-elle rendue dans les sous-titres français ? ».

La recherche qualitative des pronoms personnels en japonais et du genre grammatical en français a pu montrer que la fonction en tant que marqueur du genre de la variation diagénique du japonais a été principalement remplacée par celui du genre grammatical en français. Comme mentionné précédemment, ce transfert a été surtout évident dans les dialogues et les sous-titres français des personnages F/M et M/F.

En outre, même si nous ne pouvons pas nier les autres éléments ayant potentiellement influencé les résultats, nos résultats ont montré qu'il pourrait y avoir une corrélation entre la tendance de la variation diagénique dans les dialogues japonais, et celle de l'omission du « ne » dans les phrases négatives, de l'élision de la voyelle et de l'usage du vocabulaire du registre familier dans les sous-titres français. Nos résultats ont ainsi montré la possibilité d'étendre et d'appliquer au cas du transfert de la variation diagénique du japonais dans les sous-titres français, la stratégie proposée par Grutschus (2016), affirmant qu'une variété diatopique ou diastratique peut être rendue par l'oralité dans la langue cible.

Cependant, nous avons observé peu de corrélation entre la variation diagénique japonaise et la formulation des phrases interrogatives par « phrase affirmative + ? » en sous-titrage français. La plupart des phrases interrogatives ont été formulées par « phrase affirmative + ? » peu importe le genre de l'interlocuteur. De plus, nous avons rencontré plusieurs obstacles tout au long de la recherche qui auraient pu influencer nos résultats, tels que les limites méthodologiques, les contraintes du sous-titrage et les représentations de la variation diagénique du japonais.

A partir de ce constat, nous pouvons dorénavant envisager des nouvelles pistes de

recherche. Dans ce travail, nous nous sommes concentrés sur la comparaison des tendances d'usage de la langue en suivant la méthodologie de Bun (2018). Cependant, nous devons avouer la limite méthodologique car elle ne nous a pas permis d'étudier les représentations de la variation diagénique en japonais, ou celles de la variation linguistique en français, qui sont au-delà de la tendance d'usage féminin ou masculin. En effet, il serait encore plus intéressant d'élargir ce travail et de le développer davantage dans le sens d'une comparaison détaillée des représentations de la variation en japonais et en français. Pour une nouvelle perspective de la variation japonaise, nous avons proposé notamment que la variation puisse représenter l'exclamation ou l'autoritarisme du locuteur ainsi que fonctionner comme marqueur de la scène romantique.

En outre, nous voyons également la possibilité de développer cette étude en creusant les influences des contraintes techniques du sous-titrage sur la traduction. Bien que nous n'ayons pas pu discuter beaucoup sur les influences des contraintes techniques du sous-titrage, notamment celles dues à la limite du nombre de caractères dans les sous-titres, il serait pertinent de transcrire le doublage français du film et d'effectuer l'analyse du corpus du doublage afin de démontrer plus précisément la spécificité du sous-titrage de la variation.

## CORPUS PRIMAIRE

Kawamura, G. (Producteur), & Shinkai, M. (Réalisateur). (2016). *Your Name*. [Film]. Japon : CoMix Wave Films.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ariizumi, Y. (2013). Kaiwa Bunmatsu niokeru “otokokotoba” to “onnakotoba” no bunrui : Jenda shikibetsukeikou to gender tokuisei wo shihyou to shite. [Categorisation of feminine and masculine ending particles in conversations by gender characteristics]. *Nihongo to jenda [Japanese and Gender]*, 13, 63-72.
- Ashby, W. (1976). The loss of the negative morpheme, ne, in Parisian French. *Lingua*, 39, 119-137.
- Ashby, W. (1977). Interrogative forms in Parisian French. *Semasia*, 4, 35-52.
- Audinot, I., & Meininger, S. (2013). *La traduction audiovisuelle : Contraintes (et) pratiques—Entretien avec Isabelle Audinot et Sylvestre Meininger* (A. Boillat & L. Cordonier) [Communication personnelle].
- Bailly, S. (s. d.). *La différence sexuelle dans la langue : Imaginaire ou vérité?* 7.
- Barke, A. J. (2001). *Gender and the Japanese Language : A prototype approach to gender variation in the Japanese language* [Université du Tōhoku]. <http://hdl.handle.net/10097/36855>
- Bodine, A. (1975). Androcentrism in prescriptive grammar : Singular ‘they’, sex-indefinite ‘he’, and ‘he or she’. *Language in Society*, 4(2), 129-146. <https://doi.org/10.1017/S0047404500004607>
- Bun, S. (2018). *Yakuwarigono hon'yakushuhō [Stratégies de traduction du langage de rôle]*. Université d'Osaka.
- Coveney, A. (1996). *Variability in Spoken French : A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Intellect Books.
- Croiset, L. (2017, janvier 19). Quand « Your Name » devient le plus grand succès du cinéma japonais. *Challenges*. [www.challenges.fr/cinema/quand-your-name-devient-le-plus-grand-succes-du-cinema-japonais\\_554478](http://www.challenges.fr/cinema/quand-your-name-devient-le-plus-grand-succes-du-cinema-japonais_554478)
- Dufter, A., & Stark, E. (2003). La variété des variétés : Combien de dimensions pour la description ? Quelques réflexions à partir du français. *Romanistisches Jahrbuch*.
- Fujii, Y. (2010). A study of how to situate the self and the other in the use of address terms in Japanese : An interpretation from the cultural perspective of « Ba » in interaction [La

- position du soi et de l'autre dans les noms personnels et relatifs japonais : Une étude de la vision culturelle du soi dans le " champ " de l'action mutuelle]. *Memoirs of the Japan Women's University. Faculty of Literature.*, 60, 73-86.
- Fukatani, M. (2018). Harī pottā wa otokorashī noka : Keinenhenka ni yoru otokokotoba onnakotobano shiyō no henka [Harry Potter est-il masculin ? - Changements dans l'utilisation des mots masculins et féminins au fil du temps]. *Kanazawa daigaku ningenshakaigakuiki keizaigakurui Shakaigengogaku enshū ronbunshū*, 13.
- Furukawa, H. (2013). Women's language and Translation : Intra-Cultural Translation into the Feminine Ideal [Langue des femmes et traduction : Traduction intraculturelle de l'idéal féminin]. *Interpreting and Translation Studies*, 13, 1-23.
- Gadet, F. (1996). *Le français ordinaire*. Armand Colin Editeur.
- Gadet, F. (2003). *La variation sociale en français*. Ophrys.
- Grutschus, A. (2016). *La variation linguistique comme problème de traduction*. 16.
- Halliday, M. A. (1978). *Language as social semiotic : The social interpretation of language and meaning*. Hodder Arnold.
- Han, S. (2001). Nihongo no ichininshōdaimeishi ni tsuite [A propos des pronoms de première personne en japonais]. *Nihongo nihonbunka kenshū puroguramu kenshū repōto shū*, 53-59.
- Hashimoto, R. (2014). Kakikotobato hanashikotobano bumatsuhyōgen : Baitai danjokannosai [Expressions de fin de phrase en japonais écrit et parlé : Différences entre les médias et les genres]. *Nihon Bungaku*, 110, 217-232.
- Houdebine-Gravaud, A.-M. (2003). Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images. *Langage et société*, 106(4), 33. <https://doi.org/10.3917/ls.106.0033>
- Inoue, F. (1980). Scales for Measuring the Dialect Images. *Area and culture studies. Tokyo University of Foreign Studies*, 30, 85-97.
- Inoue, M. (2006). Vicarious language : Gender and linguistic modernity in Japan. *Univ of California Press*.
- Inoue, M. (2016). Where has "Japanese women's language" gone? : Notes on language and political economy in the age of control societies. *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 6(3), 151-177. <https://doi.org/10.14318/hau6.3.014>
- Izuhara, E. (2011). Kantōjoshiha donoyōni ichizukeraretekitaka [Comment la particule d'interjection a-t-elle été positionnée?]. *The Journal of Aichi Gakuin University. Humanities & sciences*, 58(3), 1-12.

- Jung, H. (2001). The use of plural suffixes “-tachi” and “-ra” : Based on the analysis result of the scenarios. *The Japanese Journal of Language in Society*, 4(1), 58-67.
- Khalaf, B. K. (2016). An introduction to subtitling : Challenges and strategies. *International Journal of Comparative Literature and Translation Studies*.
- Kinsui, S. (2000). Yakuwarigo tankyū no teian [Proposition d’exploration du langage de rôle]. « *Kokugoshi no shinshiten* » *Kokugo ronkyū*, 8, 311-351.
- Kinsui, S. (2011). *Yakuwarigo Kenkyū no Tenkai [Développement de la recherche sur le langage de rôle]*. Kurosio Publisher.
- Kinsui, S. (2017). Gengo—Nihongo karamita manga anime [Langue : Manga et anime du point de vue du japonais]. In S. Yamada (Éd.), *Writing articles and reports on MANGA/ANIME : ways to turn « your passion » into scholarship*. Minerva Shobo.
- Kitahara, Y. (2010a). *Atashi*. In *Dictionnaire japonais-japonais Meikyo*.
- Kitahara, Y. (2010b). *Watakushi*. In *Dictionnaire japonais-japonais Meikyo*.
- Kitahara, Y. (2010c). *Watashi*. In *Dictionnaire japonais-japonais Meikyo*.
- Kitashiro, T. (2019). Manga niokeru « onnakotoba » : Josēbunmatsushi no shiyō ni chakumoku shite [Le langage des femmes dans les bandes dessinées : L’utilisation des expressions de fin de phrase féminines]. *Kōchidaikokubun*, 50, 18-33.
- Koike, I. (2003). *Dictionary of Applied Linguistics*. Kenkyusha.
- Kumadaki, Y. (2006). Gengo to jendā : Nichieigo ni arawareru seisa [Langue et genre : Les différences de genre en japonais et en anglais]. *Fukuoka University Review of Literature & Humanities*, 38(1), 215-229.
- Kumagai, S. (2017). Hōgen imēji ga tsukuriageru dorama—NHK chiikidorama ga saiseisan suru chiiki sutereotaipu [Représentations dialectales construisant les séries télévisées—Stéréotypes régionaux reproduites par les séries télévisées de NHK]. *Kotoba*, 38, 11-28. [https://doi.org/10.20741/kotoba.38.0\\_11](https://doi.org/10.20741/kotoba.38.0_11)
- Kurosu R. (2008). Onnakotoba otokokotoba no kenkyū : Sai to hensen [Recherche sur la langue des femmes et la langue des hommes : Différences et changement]. *Nihonbungaku*, 104, 187-203.
- Labov, W. (1990). The intersection of sex and social class in the course of linguistic change. *Language Variation and Change*, 2, 205-254.
- Long, D., & Asahi, T. (1999). Honyaku to hōgen : Eiga no fukikaehonyaku ni mirareru nichibei no hōgenkan [Traduction et dialectes : Les points de vue japonais et américains sur les dialectes vus dans le doublage de films]. In *Nihongogaku: Vol. 18(3)* (p. 66-77). Meijishoin.

- Miyazaki, A. (2016). Nihon no chūgakusei no jendā ichininshō o meguru metagoyōronteki kaishaku : Hen'yō suru jendā gengo ideorogī [Une interprétation métapragmatique de la première personne du genre chez les élèves du collège japonais : Transformation de l'idéologie linguistique du genre]. *The Japanese Journal of Language in Society*, 19(1), 135-150.
- Mizumoto, T. (2015). *Jendā karamita nihongokyōkasho : Nihonjoseizō no kinō kyō ashita [Les manuels de langue japonaise dans la perspective du genre : Hier, aujourd'hui et demain à l'image des femmes japonaises]* (1<sup>re</sup> éd.). University Education Press.
- Mizumoto, T., Fukumori, S., Fukuda, A., & Kyoko, T. (2006). Doramani miru onnakotoba joseibummatsushi jissaino kaiwato hikakushite [Le langage des femmes dans les séries télévisées : Les fins de phrases féminines en comparaison avec les conversations dans la vie réelle]. *CIEE journal, the University of Kitakyushu*, 4, 51-70.
- Nakamura, M. (2005). Gengo ideorogī toshiteno onnakotoba [La langue féminine comme idéologie linguistique]. *Goyōronkenkyū*, 7, 109-122.
- Nakamura, M. (2012). *White Heroines Changing Japanese Women's Language : An Analysis of American Films in 70'*. 252.
- Nishinuma, Y., Hayashi, A., & Yabe, H. (2006). Parler femme et parler homme en japonais actuel : Formes terminales et indices prosodiques. *Actes des Journées d'Etudes sur la Parole*, 26, 97-100.
- Nohara, K. (2014). *The use of the first person pronoun by Japanese college students*.
- O'Connell, E. (2000). The role of screen translation : A response. *Current Issues in Language & Society*, 7(2).
- Ohara, C. (2014). Hanashikotoba no shūjoshi ni tsuite : Eiga ni miru josei bunmatsushi [Particules finales dans le langage oral : Particules de fin de phrase féminines dans les films]. *Nihonbungakunōto*, 49, 18-29.
- Ohta, Y. (1992). Men's and Women's Speech in Modern Japanese : Focusing on Sentence-final Particles [Le discours des hommes et des femmes en japonais moderne—L'accent mis sur les particules finales des phrases]. *Journal of the Faculty of Education and Human Sciences, Yokohama National University*, 32, 329-342.
- Pedersen, J. (2005). How is Culture Rendered in Subtitles? *MuTra 2005 – Challenges of Multidimensional Translation: Conference Proceedings*, 18.
- Pedersen, J. (2011). *Subtitling Norms for Television: An Exploration Focussing on Extralinguistic Cultural References*. John Benjamins Publishing Company.
- Pierrette, M. (2017, janvier 24). Your Name devient le plus gros succès japonais dans le monde.

*Allociné*. [www.allocine.fr/article/fichearticle\\_gen\\_carticle=18659771.html](http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18659771.html)

- Rietveld, J. (2008). *The Mind of a Subtitler : Translation Strategies Employed in Subtitling Crime and Comedy*.
- Satake, K. (1998). Onnakotoba/otokokotoba kihan o megutte [La norme du « langage féminin » et du « langage masculin »]. *Kotoba*, 53-68.
- Satake, K. (2003). Terebianime no rufu suru « onnatokoba/ otokokotoba » kihan [Les normes de « langage féminin/masculin » prévalant dans les anime TV]. *Kotoba*, 24, 43-59.
- Shimizu, Y. (2009). Irai hyōgen ni miru poraitonesu : Seisano kakawari o chūshin ni iraihyōgen ni miru poraitonesu [La politesse dans les expressions de demande : L'accent sur la relation entre les différences de genre]. *Tokushima daigaku kokugo kokubungaku*, 22, 53-35.
- Shinohara, Y. (2013). A Study of Strategies for Translating Culture-Specific Items in the English Subtitles of the film Departures [Une étude des stratégies de traduction des CSIs dans les sous-titres anglais du film Departures]. *Invitation to Interpreting & Translation Studies*, 9.
- Shuttleworth, M., & Cowie, M. (1997). *Dictionary of translation studies*. St. Jerome Publishing Company.
- Sukmatriyani, R. (2013). *Une étude sur les attitudes des étudiants japonais de l'université de Gunma envers l'utilisation de « Omae »*.
- Takahashi, S. (2009). The role of the villainess : Women's language in the Japanese girl's comic Life. *Gender and sexuality : journal of Center for Gender Studies, ICU*, 4, 17-37.
- Törnqvist, E. (1998). *Ingmar Bergman Abroad : The Problems of Subtitling*. Vossiuspers AUP.
- Tristram, A. (2010). L'accord sujet-verbe en français contemporain : Une étude de variation sociolinguistique. *2ème Congrès Mondial de Linguistique Française*, 133. <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010115>
- Vigneau-Rouayrenc, C. (1991). L'oral dans l'écrit : Histoire(s) d'E. *Langue française*, 89(1), 20-34. <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.5761>
- Yamanaka, Y. (2008). Une étude des différences entre les genres en japonais moderne : Avec une référence particulière aux expressions de fin de phrase. *Tokyo Woman's Christian University studies in language and culture*, 17, 87-100.
- Zhang, M. Y. (2016). Nihongono joseigonitsuite shojomangani miru joseigono sui [Sur le langage féminin en japonais : La transition du langage féminin dans les shōjo mangas]. *Nihon Bungaku Kenkyū*, 51, 15-29.
- Zhang, W., Liu, S., & Kawaguchi, R. (2018). A Study on Gender Differences in Use of

Addressee-referring Terms : Analyzing Conversations in TV Dramas. *Bulletin of the Bunkyo University Graduate School of Language and Culture*, 4.



## ANNEXE

Méthodologie d'analyse de la stratégie de traduction du *yakuwarigo* selon Bun (2018)



Catégorisation d'Hashimoto (2014) des différentes expressions de fin de phrase

非常に女性的 (18)	だもの、だわ、わよ、のよ、のだよ、なのよ、でしょうよ、わよね、ものね、のよね、でしょうね、でしょうかね、なのさ、かしら、だろうか、N(A)+よ、だもん、もの
やや女性的 (6)	なの、でしょ(う)、のかな、の、もん、よね
中性的 (17)	N(A)+ね、しね、かな、し、もんね、だろうね、や、わ、なのね、だもんね、だろうな、よ、だね、だよね、かね、ね、か
やや男性的 (12)	だし、じゃん、だよ、だろう、のね、しな、だしさ、な、だ、のか、だよな、だな
非常に男性的 (23)	ぞ、よな、さ、なよ、かよ、だろ、のかよ、なのかよ、だしね、もんな、だもんな、だがな、だぞ、だぜ、ぜ、のさ、だろうさ、しさ、なのか、でしょうか、のかい、だい、かい